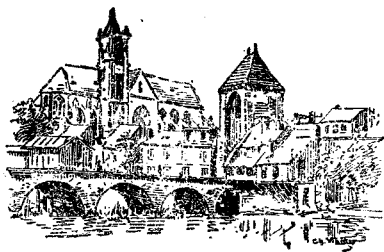


BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

BULLETIN
DE
L'ASSOCIATION DES NATURALISTES
DE LA
VALLÉE DU LOING

—•—
FONDÉE EN 1913
—•—



1927 — Dixième Année

BULLETIN

DE

L'ASSOCIATION DES NATURALISTES

DE LA VALLÉE DU LOING

10^e ANNÉE.

1927. — N^o 1

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ANNÉE 1927

<i>Président</i>	M. Émile SINTUREL
<i>Vice-Président</i>	M. Alexandre TROUVAIN
<i>Secrétaire général</i>	M. le D ^r Maurice ROYER
<i>Trésorier</i>	M. Georges FAROUX
<i>Bibliothécaire-Archiviste</i>	M. le D ^r Paul DUCLOS
<i>Membres administrateurs</i> :	MM. le D ^r Henri DALMON, Ulysse NARME, Louis BARBE, Camille PETIT et Raymond GAUME.

Commission de Publication : MM. les Membres du Bureau,
P. BOUEX, G. LIORET et A. POINSARD.

IN MEMORIAM

Morts pour la France au cours de la guerre de 1914-1919 (1).

BABIN (René), Nemours.	DUMAS (Edmond), Moret.
BEZARD (Aristide), Montigny.	LAMBERT (Paul), Paris.
COFFIN (Louis), Moret.	LANGLOIS (Léon), Moret.
COMERGNAT (Édouard), Saint-Mammès.	

(1) Lors de l'Assemblée générale extraordinaire du 1^{er} juin 1919, l'Association a décidé que les noms des collègues morts pour la France figureraient perpétuellement en tête de la liste de ses Membres.

LISTE DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION

au 12 juin 1927

Président d'Honneur

M. le Préfet de Seine-et-Marne.

Membres d'Honneur

M. le Maire de la ville de Moret-sur-Loing.

1923. BOUVIER (E.-L.), membre de l'Institut, professeur d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.
1913. DUFOUR (L.), au Laboratoire de Biologie végétale de la Faculté des Sciences, pré Larcher, Avon (Seine-et-Marne).
1923. DUMÉE (Paul), ancien vice-Président de la Société mycologique de France, 45, rue de Rennes, Paris, 6^e.
1913. LESNE (Pierre), assistant d'Entomologie au Muséum national d'Histoire Naturelle, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris, 5^e.
1913. MARTEL (E.-A.), spéléologue, membre du Conseil supérieur d'Hygiène publique de France, 23, rue d'Aumale, Paris, 9^e.
1913. MORTILLET (Adrien DE), professeur à l'École d'Anthropologie, 154, rue de Tolbiac, Paris, 13^e.
1913. MORTILLET (Paul DE), 36, boulevard Arago, Paris, 13^e.
1913. ^F POINSARD (Adhémar), cultivateur, Bourron (Seine-et-Marne).
Mycologie.

Membres donateurs

1925. ALMAYRAC (Jean), propriétaire de l'hôtel du Cygne, 30, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, Grande Rue, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1926. BASSAILLE (Émile), « Médicis Grill Room », 4, place Edmond-Rostand, Paris 6^e.
1925. BOUQUET (M^{me} Robert), 8, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CHAUDOIR (Georges), mécanicien-dentiste, 24, rue Dauphine, Paris, 6^e. *Hémiptères et Hyménoptères de France.*
1924. CHEVALLIER (Désiré), 16, rue des Wallons, Paris, 13^e.
1919. DUGLOS (Paul), docteur en médecine, 28, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique générale, sp. Muscinées.*

1920. GADEAU DE KERVILLE (Henri), correspondant du Ministère de l'Instruction publique et du Muséum d'Histoire naturelle, 7, rue Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Histoire naturelle générale*.
1926. GASCOUIN (général Firmin), commandant la 8^e division d'infanterie, Le Mans (Sarthe).
1924. GAUME (Raymond), licencié ès-Sciences, 5, rue Palatine, Paris, 6^e. *Botanique*.
1926. GAUTHIER (LÉON), directeur d'École supérieure, 7, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. HAUTECEŒUR (Georges), 36, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1923. JACQUIN (Paul), ingénieur, 116, avenue de Villiers, Paris, 17^e.
1927. KORNICER (Charles), antiquaire, 48, rue des Martyrs, Paris, 9^e. *Archéologie*.
1922. LALOUX (M^{me} Victor), villa La Marjolaine, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. LANAIGE (Léon), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères*.
1925. LASNIER (M^{me} Jean), 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure).
1914. LIORET (Georges), Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie, Histoire locale*.
1925. LONGUET (Paul), pharmacien, « Bagatelle », Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. MAÏTRAT (Aristide), agriculteur, ferme de La Colonne, par Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. MOUGHOTTE (Jean-Joseph), étudiant, 62, avenue de Tokio, Paris, 16^e.
1925. MOUGHOTTE (Joseph), docteur en médecine, 62, avenue de Tokio, Paris, 16^e. *Coléoptères, sp. Longicornes*.
1922. PROVENCHER (Émile), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PRUGNAT (Gustave), industriel, 2, rue de l'Echaudey, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1927. RENAULT (Henri), négociant, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RIENCOURT DE LONGPRÉ (Patrice DE), château de Charmont, (Aube). *Botanique ; Entomologie*.

1927. ROYS (marquis René DE), château de Saint-Ange, Villecerf (Seine-et-Marne).
1924. SAINT-PÉRIER (René DE), docteur en médecine, Morigny par Étampes (Seine-et-Oise). *Préhistoire*.
1924. SCHMUTZ (Eugène), 9, rue Claude-Huez, Troyes (Aube).
1922. SINTUREL (Émile), inspecteur-adjoint des Eaux et Forêts, 18, rue de la Haute-Bercelle, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Sylviculture*.
1924. SORTAIS (M^{me} Georges), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1921. SUDRE (Albert), rue du Clos-Blanchet, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. SYNDICAT D'INITIATIVE DE FONTAINEBLEAU (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MONTIGNY-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1922. VILLE DE MORET-SUR-LOING (Seine-et-Marne).
1919. VERNES (Arthur), docteur en médecine, directeur de l'Institut prophylactique de Paris, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

Membres titulaires

(La lettre F indique la qualité de membre fondateur, l'astérisque * celle de membre à vie)

1925. ACHERAY (Paul), docteur en médecine, 14, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. ALLORGE (Pierre), docteur ès-Sciences, préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle, 7, rue Gustave-Nadaud, Paris 16^e. *Botanique*.
1927. ALLUAUD (Charles), 3, rue du Dragon, Paris, 6^e. *Carabiques d'Afrique et de Madagascar*.
1925. ANCELLIN (Charles), directeur de l'école en plein air « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1921. ANQUETIN (Jean), artiste-peintre, 15 bis, rue Hégésippe-Moreau, Paris, 18^e.
1927. ARCIN (Georges), pharmacien, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. ATRUX (Fernand), hôtel-restaurant, Ecuelles (Seine-et-Marne).
1926. AUBINEAU (M^{me}), pianos et musique, 54, avenue Bosquet, Paris, 7^e.
1927. AUBRY (Louis), jardinier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1925. AUCHÈRE (Marius), bijoutier, 29, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. AUCHÈRE (M^{me}), 29, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. AUFORT (Maxime), articles de marine, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1914. AUPICON (Émile), docteur en médecine, Thomery (Seine-et-Marne).
1922. AUVRAY (Aimé), entrepreneur de maçonnerie, 12, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BABAULT (Guy), associé du Muséum national d'Histoire naturelle, 10, rue Camille-Périer, Chatou (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1920. BABIN (M^{me} Victor), 3, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. BABIS (Camille), ajusteur, 19, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1922. BADINIER (Armand), 18, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1913. BARBE (Louis), ingénieur, villa Aline, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Botanique ; Hémiptères*.
1926. BARDIAUX (Louis), medecin-vétérinaire, Château-Landon, (Seine-et-Marne).
1926. BARRÉ (Albert), retraité, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1923. BARRÉ (Gaston), tapissier, 17, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BARREAU (Robert), chirurgien-dentiste, 12, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. BATELOT (M^{lle} Germaine), « Les Grillons », rue des Rogerries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Lépidoptères*.
1924. BATELOT (M^{lle} Gilberte), « Les Grillons », rue des Rogerries, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1920. BATTISTI (Antoine), docteur en médecine, La Chapelle-la-Reine (Seine-et-Marne).
1926. BEAULIEU (Gaston), industriel en blanc de craie, Néronville, par Château-Landon (Seine-et-Marne).
1924. BEAUVAIS (M^{me} V^{ve}), 20, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. BÉCUE (Gustave), docteur en médecine, 16, rue de Rémigny, Nevers (Nièvre). *Botanique*.

1925. BÉCUE (Pierre), docteur en médecine, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1925. BÉCUE (M^{me} Pierre), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1926. BÈGUE (René), entrepreneur de transports, rue de Tivoli, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BÉGUIN-BILLECOCQ (Louis), 90, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique ; Géologie.*
1922. BÉNARD (Auguste), maire-adjoint du xx^e arrondissement, 2, rue d'Annam, Paris, 20^e.
1925. BERGEVIN (Ernest DE), rue Elisée-Reclus, maison Ballu, Alger. *Hémiptères.*
1924. BERNARD (Marcel), fabricant de poteaux télégraphiques, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Mycologie.*
1925. BERNARDET (Antoine), chef de bureau de la Société Générale, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. BERN-KLENE, artiste-peintre, villa Beausite, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. BERNON (Fernand), 92, rue de Richelieu, Paris, 2^e.
1924. BERTRAND (Xavier), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1914. BILBAULT (Joseph), marbrier, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BILLIARD (Georges), assistant de bactériologie à la Fondation A. de Rothschild, 27, rue du Plessis-Picquet, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Reptiles ; Botanique.*
1920. BIRÉE (Marcel), directeur des parquetteries d'Auxerre, 11, rue de Preuilly, Auxerre (Yonne).
1919. BLACHE (Maurice), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BLAIN (Henri), garage automobile, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BOBIN (Louis), pharmacien, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. BOCH (Marcel), restaurateur, cantine Schneider, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. BOISTEUX (Louis), mécanicien, 56, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1924. BONGARD (Alexandre), professeur au collège Carnot, 12, boulevard de Paris, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1920. BONNARDOT (Eugène), métallurgiste, 25, rue de Ségogne, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).

1925. BONNIN (Edmond), pharmacien, 8, avenue des Ecoles, à Port à l'Anglais, Vitry-sur-Seine (Seine).
1922. BONNIN (M^{me} Maxime), rue des Petits-Chaumes, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BOUGHERON (Edmond), propriétaire de l'hôtel du Coq, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1914. *BOUEX (Paul), 36, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie, Hydrologie; Préhistoire.*
1923. BOULANGER (René), débitant, Épisy (Seine-et-Marne).
1921. BOUQUET (René), 39, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. BOUQUET (M^{lle} Gilberte), 39, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. BOUQUOT (Eugène), cultivateur, rue du Port, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. BOURGET (F.), fournitures dentaires, 9, square Delambre, Paris, 14^e.
1922. BOURGOIN (Auguste), Moulignon, par Ponthierry (Seine-et-Marne). *Cétônides du Globe; Buprestides d'Indo-Chine.*
1925. BOURGUIGNON (Maurice), entrepreneur de menuiserie, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. BOURQUIN (Édouard), négociant, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. BRÉDILLARD (Émile), chef de musique, rue Grange-Taton, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. BRETONNET (Maurice), négociant en vins, rue Pierre-Morin, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. BRIARD (Albert), forgeron, 13, rue du Pas Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1927. BROYER (Charles), 51, rue du Sahel, Paris, 12^e. *Botanique.*
1923. BRU (Émile), instituteur honoraire, maire de Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Botanique; Entomologie générale.*
1927. BUCHIN (Henri), industriel, 66, avenue de la République, Paris, 11^e.
1924. BUREAU (Henri), naturaliste, 13, rue Bertin-Poirée, Paris, 1^{er}. *Entomologie générale.*
1925. CABASSE (Maurice), avocat, directeur de *La Gazette de Moret-Extension*, 13, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Agriculture et Pisciculture.*

1925. CACHEUX (Charles), agent général d'Assurances, 8, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. CAÏEM (M^{lle} Madeleine), « La Roseraie », route de Fontainebleau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. CAIGNIET (Arsène), directeur de la Tannerie du Pont de Bourgogne, Écuellen (Seine-et-Marne).
1922. CAISSE DES ÉCOLES DU XX^e ARRONDISSEMENT, « Le Nid », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne), et mairie du 20^e, place Gambetta, Paris.
1926. CALDERON (Madrival), étudiant, usine Pyrex, Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CARNET (Maximin), représentant, 2 bis, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. CARRILLAT (Georges), propriétaire de l'Hôtel de la Vanne Rouge, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CATHELIN (F.), docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital d'Urologie, 21, avenue Pierre I^{er} de Serbie, Paris, 16^e. *Ornithologie*.
1921. CAUCHY (Émile), entrepreneur de transport, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CAUCHY (M^{me} Émile), rue de Grez, Moret-sur-Loing (S.-et-M.).
1926. CAUCURTE (René), moulin de la Madeleine, Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1920. CAUCURTE (M^{me} Rosine), moulin de la Madelaine, par Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. CAVRO (Ernest), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, 51, rue Saint-Roch, Roubaix (Nord). *Oiseaux et Hyménoptères du Nord*.
1924. CHABANAUD (Paul), correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 8, rue des Écoles. Paris, 5^e. *Reptiles; Poissons*.
1922. CHABARDÈS (Paul), négociant en vins, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAINTREAU (Raymond), ajusteur-mécanicien, Samoreau (Seine-et-Marne).
1926. CHAMPION (Amédée), entrepreneur de plomberie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. CHAPEAU (Gabriel), directeur de la Société Générale, Ploërmel (Morbihan).

1925. CHAPLAIN (Paul), peintre, « Le Presbytère », Poligny, par Nemours (Seine-et-Marne).
1925. CHAPELOTTE (Jean), régisseur, 16, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. CHARBONNIER (Henri), propriétaire de l'hôtel du Long-Rocher, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CHARMET (Marcel), industriel, Bourron-Marlotte (S.-et-M.)
1926. CHARMEUX (Paul), viticulteur, Thomery (Seine-et-Marne).
1924. CHATELLARD (l'abbé Constant), curé de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CHAUSSY (Camille), 10, rue des Faisceaux, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CHAVAGNAT (Georges), assurances générales, chemin de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. CHAZOTTES (Raymond), propriétaire de l'hôtel du Loing, 34, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. CHÉREAU (M^{me} V^{ve}), rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. CHÉRON (Georges), 56, rue La Boétie, Paris, 8^e.
1919. CHEVRIER (Alexandre), « The Folley », Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1925. CHOLLET (Hippolyte), adjoint au maire, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. CHOPARD (Lucien), secrétaire de la Société entomologique de France, 2, square Arago, Paris, 13^e. *Orthoptères*.
1926. CHOPARD (M^{me} Lucien), 2, square Arago, Paris, 13^e.
1922. CHOPIN (Paul), négociant, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1927. CHOUARD (Pierre), élève à l'École Normale supérieure, 38, quai Pasteur, Melun (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1923. CLAIN (Raymond), 46, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1927. CLAIN (Victor), conseiller municipal, La Bussière (Loiret).
1920. CLARE (Percy), négociant, 20, rue Chalgrin, Paris, 16^e.
1924. CLAVERIE (M^{lle} Valentine), chemin des Perrières, Pont-Sainte-Marie (Aube).
1927. CLÉMENCET (M^{me} Ch.), restaurant de Franchard, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.

1919. * CLÉMENT (Pierre), ingénieur-agronome, 82, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e. *Coléoptères sp. Scarabaeidae*.
1923. CLERGET (M^{me} Mathilde), au Châtelet-sur-Saône, par Pagny-le-Château (Côte-d'Or).
1913. CLERMONT (Joseph), entomologiste, 40, avenue d'Orléans, Paris, 14^e. *Coléoptères*.
1924. CLERMONT (Louis), artiste-peintre, 13, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. CLICQUOT (Lucien), 5, rue Boucicaut, Paris, 15^e.
1926. CLOUTIER (Henri), usine A. Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. COCHIN (Victor), instituteur, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1924. COFFIN (Paul), photographe, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. COIFFIER (Émile), rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. COLDRE (M^{me} Henri), sage-femme, 138, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. COMBE (Maurice), comptable, 3, rue du Faubourg-du-Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COMBE (Robert), 17, rue du Pas-Rond, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1927. COMPOINT (Louis), assurances, photographie, 4, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. CORNET (Émile), médecin-vétérinaire, Nemours (S.-et-M.).
1923. CORNET (Robert), ingénieur des Travaux publics de l'État, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1925. CORNIER (Joseph), Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1922. COSSET (Gustave), propriétaire de l'hôtel du Point de vue, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1922. COULAUD (Victor), pharmacien, Lorris (Loiret).
1925. COURCAULT (M^{me} Marguerite), sables et grès, 10, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. COURSON (Armand), horticulteur, 1, rue du Chemin des Prés, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. ^F COURTELLEMONT (Albert), meunier, moulin d'Épisy, Episy (Seine-et-Marne). *Mycologie; Archéologie*.

1925. COURTET (M^{lle} Jehanne), étudiante en pharmacie, Vermenton (Yonne).
1922. COURTIN (M^{lle} Camille), directrice d'École, Meaux (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. * COURTY (Georges), professeur à l'École des Travaux Publics de Paris, 64, rue Vercingétorix, Paris, 14^e. *Géologie*.
1924. COUTAN (Ferdinand), docteur en médecine, 10, rue d'Ernemont, Rouen (Seine-Inférieure). *Archéologie, Géologie*.
1926. CRÉPIN (Gustave), percepteur, 1, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. CRÉPIN (Lucien), 1, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Entomologie générale*.
1924. CRETON (André), docteur en médecine, 47, boulevard de la Villette, Paris, 10^e. *Botanique, Préhistoire*.
1926. CUÉNOT (René), imprimeur, 32, rue de l'Arbre-Sec, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. DACQUIN (M^{me}), 21, rue Thiers, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. DAGNAC-RIVIÈRE (Charles), artiste-peintre, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DALLIER (Marcel), imprimeur, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DALLIER (M^{me} Marcel), rue du Loing, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1913. * DALMON (Henri), docteur en médecine, Bagneaux (Seine-et-Marne). *Géographie locale*.
1919. DALMON (M^{me} Henri), Bagneaux (Seine-et-Marne).
1913. DALMON (Jacques), Bagneaux (Seine-et-Marne). *Cosmographie; Topographie*.
1919. DALMON (Jean), Bagneaux (Seine-et-Marne). *Ornithologie*.
1927. DANIEL (M^{me} Raoul), 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire*.
1927. DANIEL (Raoul), artiste musicien, 8, rue Dupuytren, Paris, 6^e. *Préhistoire*.
1920. DANIS (Pierre), docteur en médecine, rue Montrichard, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DARLEY (Gaston), industriel, Nemours (Seine-et-Marne).
1922. DAVID (M^{lle} Berthe), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1925. DAVID (M^{me} Emile), 22, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Ernest), viticulteur, 10, rue Neuve, Thomery (Seine-et-Marne).
1913. DAVID (Léopold), viticulteur, 21, rue Victor-Hugo, Thomery (Seine-et-Marne).
1925. DAVY DE VIRVILLE (Adrien), laboratoire de biologie végétale, Avon (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1923. DEBAIRE (Henri), 23, rue de Crosne, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1925. DEBAS (Alphonse), instruments de précision, 84, rue de Ménilmontant, Paris, 20^e. *Botanique; Mycologie*.
1922. DEBIÈVRE (Aristide), serrurier-mécanicien, 36, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DEBRAUD (Fernand), cordonnier, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DEFONTENAY (Daniel), architecte-expert, 20, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. DELANNOY (Hermann), instituteur, Nonville, par Nemours (Seine-et-Marne).
1926. DELARUE (Marcel), électricien, 126, avenue de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons. *Apiculture*.
1921. DELAYEAU (Paul), négociant en charbons, 4 bis, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. DELAVILLE (Amédée), hôtel du Sanglier, Pancourt (Loiret).
1921. DÉSAGNAT (Fernand), entrepreneur de travaux publics et dragage, Valvins, par Avon (Seine-et-Marne).
1926. DESBROSSES (Pierre), étudiant à la Faculté des Sciences, maître d'internat, Lycée Saint-Louis, Paris, 6^e.
1925. DÉTRÉ (Francis), étudiant, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1922. DÉTRÉ (Georges), docteur en médecine, 76, rue Spontini, Paris, 15^e.
1923. DEVILLAIRE (M^{me} Georges), 57, Grande-Rue, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1923. DEVILLAIRE (M^{lle} Antoinette), artiste-peintre, 57, Grande-Rue, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne).
1919. DOLLAT (Pierre), juge de Paix, Les Riceys (Aube). *Mycologie*.
1913. ^F DORBAIS (Albert), 25, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1923. DORIA (Paul), « Les Pervenches », chemin de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. DREYER (Rudolph), professeur, 28, rue du Printemps, Paris, 17^e.
1921. DROUET (Antoine), receveur des Postes et des Télégraphes, Bourg-la-Reine (Seine).
1914. DROUET (Marcel), négociant, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DROUET (Pierre), Bourg-la-Reine (Seine).
1925. DRUET (Michel), ingénieur, villa Galatée, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. DUBOIS (Georges), boucher, 59, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. DUBUISSON (Ernest), entrepreneur de peinture, 5, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. DUCLOS (M^{me} Alphonse), 5, rue Aubriot, Paris, 4^e.
1921. DUCLOS (Léon), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne). *Chimie agricole*.
1921. DUCLOS (M^{me} Léon), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne).
1927. DUCLOS M^{lle} Maris-Louise), 5, rue Aubriot, Paris, 4^e,
1921. DUCLOS (M^{lle} Madeleine), 9, chemin de Velours, Meaux (Seine-et-Marne).
1921. DUCLOS (M^{me} Paul), 28, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1922. DUGENNE (Marcel), entrepreneur de transports par eau, quai du Loing, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
- 1922.* DULAC (Albert), secrétaire-adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire).
1927. DUMÉE (M^{me}), rue du Docteur-Dumée, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. DUPONT (André), jardinier, 27, rue de la Sirène, Montargis (Loiret). *Botanique*.
1922. DUPREZ (Roger), ingénieur chimiste, 44 bis, rue Jacquard, Petit-Quevilly (Seine-Inférieure). *Coléoptères*.
1926. DURAN (Georges), propriétaire du café du Commerce, place au Blé, Nemours (Seine-et-Marne).
1919. DURAND (Charles), Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.

1924. DUSUSIAU (Maurice), industriel, Plombières-lès-Dijon (Côte-d'Or).
1927. DUVAL (H.), représentant, 19, avenue de la République, Paris, 11^e. *Coléoptères*.
1926. DUVOCELLE (Émile), employé de l'A. P., 77, rue Violet, Paris, 15^e. *Entomologie*.
1919. DYER (Richard), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. F EDE (Frédéric), artiste-peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1927. EMANUEL (R.), 64, rue Pergolèse, Paris, 16^e.
1925. FALCOZ (Louis), pharmacien, 5, rue de l'Éperon, Vienne (Isère). *Coléoptères de France ; sp. Clavicornes et larves. Diptères pupipares du globe*.
1921. FAROUX (Georges), chef de service honoraire de l'Imprimerie Nationale, villa Les Oseraies, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. FAROUX (M^{me} Georges), villa Les Oseraies, rue des Rogeries, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. FAURE (Albert), élève en pharmacie, 43, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. FAUVELAIS (Charles), 17, rue Rosa-Bonheur, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie générale ; Mycologie*.
1925. FAVÉ (Paul), artiste-peintre, 16, rue du Château, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. FAYOLLE (Jean), 12, rue Duguay-Trouin, Paris, 6^e.
1922. FERGAS-SMITH (M^{me} R.), Épisy (Seine-et-Marne).
1922. FINOUX (Léon), libraire, 7, rue Victor-Hugo, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. FLAMEY (Henri), propriétaire de l'hôtel de Bourgogne, 37, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1926. FLEURY (Georges), notaire, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1925. FLON (Henri), étudiant, 13, rue Christiani, Paris, 18^e. *Botanique*.
1921. FORGET (André), étudiant, Bourron (Seine-et-Marne).
1922. FORGUES (Eugène), « La Gravine », Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne) et 34, rue du Bac, Paris, 7^e.
1922. FORT (Charles), docteur en médecine, 44, rue Béranger, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1926. FOUBERT (Georges), coiffeur, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. FOURNIER (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, Écuellen (Seine-et-Marne).
1925. FOURNIER (Henri), mécanicien, Rosemary Hall, Greenwich, Connecticut (U. S. A.).
1926. FRANCO (Marino), industriel, 112, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. FRÉMINVILLE (Antoine DE), étudiant, verreries de Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. FRILLEY (Maurice), 48, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1923. FROMONT (Paul), artiste musicien, 4, rue Rambuteau, Paris, 3^e.
1920. FROT (Henri), agriculteur, Le Coudray, par Villemer (Seine-et-Marne).
1925. FROT (Raymond), pâtissier, 13, rue de l'Église, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. FRUITIER (Gaston), docteur en médecine, 4, rue Damesme, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1926. FUNKE (G.-L.), docteur ès-sciences, professeur au Lycée de Schiedam, 2 A, Nassaulan, La Haye (Hollande). *Botanique*.
1913. ^F GABALDA, docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. GABALDA (M^{lle} Geneviève), 56, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1921. GAMPERT (Alfred), agriculteur, ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1920. GAMPERT (Émile), agriculteur, ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1921. GAMPERT (M^{me} Émile), ferme de Trin, par Villecerf (Seine-et-Marne).
1913. GARNIER (Eugène), négociant, 80, avenue de Saxe, Lyon, 6^e.
1922. GARNIER (Marcel), entrepreneur de maçonnerie, rue Lemasson-Henrion, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GAUDIN (Léon), tourneur, 8, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1926. GAUTHIER (Roger), instituteur, Solterre (Loiret). *Histoire locale*.
1926. GAUTHIER (M^{me} Roger), Solterre (Loiret).

1920. GAUVIN (Charles), entrepreneur de serrurerie, 68, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GAVELLE (Gaston), 39, avenue de la Californie, Nice (Alpes-Maritimes). *Entomologie*.
1919. GELÉ (Émile), marchand de vins, maire d'Épisy (Seine-et-Marne).
1924. GENET (Raphaël), 63, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. GEORGY (Victor), négociant en bois, 2, rue Meiger, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. GEORGY (M^{me} Victor), 2, rue Meiger, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. GERBAULT (Léandre), antiquaire, Plombière-lez-Dijon (Côte-d'Or). *Archéologie*.
1923. GILLES (M^{me} Eugène), Bourron (Seine-et-Marne).
1922. GILLET (Abel), Grande Rue, Saint-Mammès (Seine-et-Marne). *Botanique, sp. Mousses et Lichens*.
1913. GILLET (Numa), artiste peintre, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Préhistoire*.
1925. GILLET (Siméon), bobineur, 24, rue Henri-Paul, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. GILLON (Ernest), conseiller municipal, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. GIRARD (Albin), receveur municipal, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. GIRARD (M^{me} Albin), 21, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1923. GIRAUD (Maurice), receveur-buraliste, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1920. GODIVEAU (Émilien), rue Neuve, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1924. GOUALARD (Louis), entrepreneur de charpentes, 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. GOURDIN (René), La Fontaine, par Amilly (Loiret). *Préhistoire*.
1920. GRACIOT (Georges), minotier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. GRADVOL (Roger), artiste peintre, 17, rue Saint-Senoche, Paris, 17^e.

1922. * GRANGE (M^{me} A.), (Sœur Marie-Joseph), directrice de la Maison de Retraite, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. GRAVETEAU (Georges), propriétaire, rue de la Grenouillère, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1926. GRAVETTE (Jean), bureau de tabac, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. GRENET (André), industriel, 28, chaussée de l'Étang, Saint-Mandé (Seine). *Préhistoire*.
1926. GRENET (M^{me} André), 28, chaussée de l'Étang, Saint-Mandé (Seine).
1913. GRIVET (Paul), receveur de l'Enregistrement, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1913. F GRIVOIS (Alfred), mécanicien, 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1926. GRIVOIS (M^{me} Alfred), 46, rue de Paris, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. GROSELLER (Camille), entrepreneur de halage, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. GUÉDU (Gustave), président de la Commission des Sites de Nemours, quai Victor-Hugo, Nemours (Seine-et-Marne).
1926. GUICHARD (Désiré), fondé de pouvoirs de perception, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. GUIGNON (le chanoine J.), 13 bis, rue de Tivoli, Meaux (Seine-et-Marne). *Entomologie appliquée ; Parasites des plantes*.
1913. F GUITAT (Daniel), typographe, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. GUITAT (M^{me} Daniel), 40, Grande Rue, Mcret (Seine-et-Marne).
1925. GUYOT (M^{lle} Marguerite), 49, rue de la Houzelle, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1924. HABAY (Ernest), fonctionnaire à la Banque Nationale de Belgique, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1924. HABAY (M^{me} Ernest), vice-présidente du Foyer de la Femme, 48, avenue Louis-Lepoutre, Bruxelles (Belgique).
1922. HALLOWELL (Miss Harriett), 10, rue du Pavé-Neuf, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1919. HERVIER (Fernand), ingénieur, Bourron (Seine-et-Marne).
1924. HESELTINE (Arthur), artiste-peintre, rue Armand-Charnay, Marlotte (Seine-et-Marne).

1925. HUARD, 10, rue Lekain, Paris, 16^e.
1926. HUET (Georges), 36, rue du Chemin de Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1927. HUTEAU (Georges), conservateur des Titres à la Banque de France à Paris, 164, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne.)
1927. HUTEAU (M^{me} Georges), directrice des Cours secondaires, 164, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. HUTTE (Arsène), propriétaire, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1923. HUYARD (Alfred), secrétaire de mairie, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1913. HYRONIMUS (François), directeur de la dynamiterie de Cugny, Cugny, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. JACOB (François), rue du Vieux-Marché, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. JACQUIN (M^{me}), « Aux Corvées », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. JAMBARD (Charles), agent de marine, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1913. JAMES (Émile), ancien horticulteur, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. JARRE (Gabriel), ingénieur civil, 174, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.
1913. F JEAN (Étienne), mécanicien, Épisy (Seine-et-Marne).
Mycologie.
1927. JEANNEL (René), docteur en médecine, docteur ès-sciences, directeur du Vivarium du Muséum National d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Coléoptères cavernicoles.*
1922. JOLY (Henri), hôtel de la Fontaine, Provins (Seine-et-Marne).
1919. JOMBERT (Antonin), conducteur principal de la voie au P. L. M., Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. JOURDA (M^{me} Georges), villa Les Roches, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. JOURDAIN (Jules), conseiller municipal, Sorques, par Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. JULLIOTTE (M^{me} Paul), artiste-peintre, 33, rue Sadi-Carnot, Thomery (Seine-et-Marne).

1922. KARCHER (Henri), maire du xx^e arrondissement, 6, place Gambetta, Paris, 20^e.
1922. KELLER (Raymond), directeur de l'usine de céramique d'Écuelles, rue de la République, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. LABADIE (Louis), architecte, 207, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1922. LACODRE (Paul), 12, rue Théodore-Rousseau, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1926. LAGARDE (Joseph), mécanicien-dentiste, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1919. LALANDE (Ernest), notaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LAMBERET (Pierre), 12, rue de Bellevue, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1921. LAMBERTIE (Maurice), 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale*.
1927. LARROUSSE (Dr Fernand), préparateur à la Faculté de Médecine, 3, place Saint-Michel, Paris, 7^e. *Entomologie médicale*.
1922. LASNIER (Jean), ingénieur-chimiste, I. C. P., 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure). *Ornithologie*.
1920. LAUTIER (M^{me}), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LAVAUD (Théophile), instituteur à l'École supérieure, 21, rue Antheaulme, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie ; Géologie*.
1927. LAVOLÉ (M^{lle} Véronique), visiteuse d'Hygiène, 21, rue de la Brunette, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. ^F LECAPLAIN (Jules), médecin-vétérinaire, 113, rue de France, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. LE CHARLES (Louis), dessinateur, 40, rue de Turenne, Paris, 3^e. *Lépidoptères*.
1927. LECHEVALIER (Paul), librairie scientifique, 12, rue de Tournon, Paris, 6^e. *Bibliographie*.
1924. LECOMTE (Antoine), directeur des Services agricoles de Seine-et-Marne, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1925. LECOMTE (Eugène), « Les Martinets », rue de la Pierre-Morin, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1913. LECOQ (Jacques), notaire, Souppes (Seine-et-Marne).

1922. LÉCUYER (Léon), propriétaire du café-tabac de la Station, Nangis (Seine-et-Marne).
1924. LEFÈVRE (Lucien), « Paisible Abri », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. LEFRANÇOIS (André), vice-président du Saint-Hubert-Club de France, 18, rue du Lunain, Paris, 14^e.
1927. LEFRANÇOIS (Em.), libraire, 91, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.
1922. LEGENDRE (Henri), graveur, établissements Valentin, rue du Port, Epernay (Marne).
1927. LEGENDRE (M.), chirurgien-dentiste, 25, rue La Condamine, Paris, 17^e. *Ornithologie ; Bibliographie ornithologique.*
1923. LEGRAS (Léon), automobiles, 98, avenue de la gare, Montargis (Loiret). *Lépidoptères.*
1926. LEHMANN (Raymond), 168, avenue Victor-Hugo, Paris, 16^e.
1924. LEJEUNE (André), boulanger, 48, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. LEJEUNE (Georges), notaire, rue de l'Eglise, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. LEMAÎTRE (J.), ingénieur, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. LEMOINE (Henri), auberge Saint-Pierre, route Ronde, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1926. * LEMOINE (Paul), professeur de Géologie au Muséum National d'Histoire naturelle, 61, rue de Buffon, Paris, 5^e. *Géologie.*
1913. LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris, 13^e. *Entomologie.*
1923. LENOBLE (Anselme), maire de Villecerf (Seine-et-Marne).
1925. LEPEYTRE (M^{me} V^{re}), receveuse des Postes et Télégraphes, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1926. LE RENARD (Alfred), 20, avenue des Gobelins, Paris, 5^e. *Coléoptères.*
1926. LEROI (André), 63, avenue Philippe-Auguste, Paris, 11^e. *Paléontologie.*
1923. LEROY (M^{me} E.), villa Na Z'dar, 38, avenue Carnot, Nemours (Seine-et-Marne).
1913. LESAGE (Georges), propriétaire, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. LEYRAT (Louis), docteur en médecine, Nemours (Seine-et-Marne).

1926. LHOSTE (Lucien), 43, avenue de Gravelle, Charenton (Seine).
Coléoptères et Hémiptères de France.
1925. LICOURT (J.), industriel, 67, avenue Parmentier, Paris, 11^e.
1925. LIÉBAULT (Henri), pépiniériste, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Arboriculture.*
1925. LINET (Emile), 61, Grande-Rue, Bry-sur-Marne (Seine).
Ornithologie.
1926. LODDÉ (Lucien), pharmacien, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. LOISEAU (Georges), limes et râpes, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1914. LOISEAU (Raoul), avocat à la Cour d'Appel, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
1926. LOUAGE (Maurice), directeur de *L'Informateur*, 19, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1922. LOUVEL (Robert), épicier, 70, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MAGNIN (Jules), bibliothécaire de la Société entomologique de France, 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Coléoptères.*
1925. MAILLARD (Georges), médecin-vétérinaire, « La Terrasse », 11 bis, rue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1913. F MALHERBE (Paul), chimiste-hydrographe, Nemours (Seine-et-Marne). *Hydrologie.*
1924. MALLET (P. M.), 39, rue Jean-Jaurès, Montargis (Loiret).
Entomologie, sp. Chrysomélides du globe.
1921. MALVIT (le chanoine Fernand), institut Saint-Loup, Troyes (Aube).
1925. MARCEL (Maurice), professeur d'horticulture, 12, rue Louviot, Melun (Seine-et-Marne).
1923. MARCHÉ (Ernest), artiste-peintre, président des Amis du Vieux Château de Nemours, 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1926. MARCHÉ (M^{me} Ernest), 8, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. MARCILHAC (Pierre), élève à l'École d'Agriculture, La Brosse, par Venoy (Yonne).
1926. MARCOT (Marcel), architecte, 56, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, 13^e. *Archéologie ; Géologie.*

1926. MARIE (Aristide), avocat-avoué, 37, rue du Chemin-de-Fer, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1923. * MARTELLI-CHAUTARD, château de Foljuif, par Nemours (Seine-et-Marne).
1925. MARTIN (Antoine), conseiller municipal, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (M^{me} Auguste), « Les Lilas », rue du Sentier, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MARTIN (Eugène), directeur commercial des eaux de Badoit, 15, rue de Châteaudun, Paris, 9^e.
1922. MARTIN (Victor), artiste-peintre, l'Ermitage, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1921. * MARTIN (M^{me} Victor), L'Ermitage, route de Bourgogne, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1920. MATRY (Clément), docteur en médecine, maire de Fontainebleau, 29, boulevard de Melun, Fontainebleau (S.-et-M.).
1926. MAUDUIS (Julien), bijoutier-joaillier, 56, avenue de Valenton, Villeneuve Saint-Georges (Seine-et-Oise).
1926. MAURISSE (André), greffier de la Justice de Paix, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. MAYER (André), 20, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. MÉLON (Eugène), licencié ès-Sciences, licencié en Droit, Château-Landon (Seine-et-Marne).
1921. MÉQUIGNON (Auguste), professeur au lycée Lakanal, 7, rue Chasseloup-Laubat, Paris, 15^e. *Coléoptères gallo-rhé-nans, sp. Buprestides et Élatérides*.
1924. MERCIER (Maurice), conducteur des Travaux de la ville de Paris, rue du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. MERLE (Gabriel, coiffeur, 7, Grande Rue, Moret-sur-Loing, (Seine-et-Marne).
1924. MESSY (M^{lle} Suzanne), professeur, 35, rue des Teinturiers, Abbeville (Somme).
1922. MIDOL (Henri), rue Marcelin-Berthelot, Montargis (Loiret).
1920. MIGNOLET (Edmond), ingénieur des Travaux publics de l'État, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MILLET (J.-G.), 5, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Entomologie*.
1914. MINARD (A.), ancien percepteur, Moret sur-Loing (Seine-et-Marne.)

1924. MINET (Louis), entreprise de puits, cour du Couvent, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. MOINE (Georges), retraité du P. L. M., 20, rue des Agaves, Monaco (Principauté de Monaco).
1920. MONTESQUIOU (comte Blaise DE), château de Bourron (Seine-et-Marne).
1926. MOREAU (Elie), Sérilly, par Etigny-Véron (Yonne).
1925. MORINET (Honoré), jardinier, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. MOSNIER (Joseph), primeurs, 3, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MOUFROND (Louis), moulin de Launoy, Nanteau-sur-Lunain, par Nemours (Seine-et-Marne).
1922. MOULIN (Lionel), imprimeur, 5, place du Pont, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. MOUQUET (Charles), 49, boulevard Richard-Lenoir, Paris, 11^e.
1925. MOUQUET (Eugène), industriel, 49, boulevard Richard-Lenoir, Paris, 11^e.
1913. ^F MOUSSOU (Eugène), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1920. MOUSSOU (Jean), interne des hôpitaux de Paris, 71, rue des Saints-Pères, Paris, 6^e.
1923. MURIAUX (Armand), 130, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1923. MURIAUX (M^{me} Armand), 130, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1924. MURIAUX (M^{me} V^o Charles), 160, rue de Paris, Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).
1922. MUZAC (Marcel), villa Moreau, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. NARME (Ulysse), directeur d'École, Nemours (Seine-et-Marne). *Botanique ; Mycologie*.
1923. NICOLAY (César), instituteur en retraite, 12, impasse Fleury, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1922. ODOUL (Désiré), villa Sans façon, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne).
1921. ORSAT (François), propriétaire de l'hôtel de la Fontaine, Provins (Seine-et-Marne).
1927. OZANNE (Jean), employé d'assurances, 201, rue de la Convention, Paris, 15^e.

1927. PAISSEAU (Édouard), 27, rue Julien-Lacroix, Paris, 20^e et
Villevallier (Yonne).
1913. ^FPANIER (Georges), 4, rue de la Mairie, Champagne-sur-
Seine (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. PANIER (Maurice), 4, rue de la Mairie, Champagne-sur-
Seine (Seine-et-Marne).
1926. PAPIAS (Alphonse), hôtel du Prieuré, place de la République,
Nemours (Seine-et-Marne).
1924. PARIS (Clément), 54, rue de Verneuil, Paris, 7^e. *Mycologie*.
1922. PASQUET (Victor), docteur en médecine, Nemours (S.-et-M.).
1920. PATON (Jean-Louis), imprimeur, rue du Général-Saussier,
Troyes (Aube).
1913. ^{*F}PELBOIS (Edmond), docteur en médecine, institut de Syphi-
ligraphie, Mecknès (Maroc).
1925. PÉNISSARD (Émile), 6, rue Chaude, Champagne-sur-Seine
(Seine-et-Marne).
1922. PÉRADON (Alphonse), entrepreneur de maçonnerie, rue
Neuve, Saint-Mammès (Seine-et-Marne).
1925. PERDRIAT (Georges), représentant, 24, rue Paul-Bert,
Auxerre (Yonne).
1922. PÉROT (Paul), directeur d'imprimerie, 22, quai de Béthune,
Paris, 4^e.
1925. PERRACHON (Pierre), 12, faubourg du Pont, Moret-sur-Loing
(Seine-et-Marne).
1924. PESCHET (Raymond), 105, rue Manin, Paris, 19^e. *Coléo-
ptères gallo-rhéniens ; Hydrocanthares du globe*.
1926. PETIT (Alexandre), propriétaire de l'hôtel Robinson, Moret-
sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. PETIT (Camille), pharmacien, Montigny-sur-Loing (Seine-et-
Marne). *Botanique ; Mycologie*.
1922. PETIT (M^{me} Camille), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PETIT (Emile), instituteur honoraire, maire de Moret,
« Le Grillon », rue de Bougny, Moret-sur-Loing (Seine-
et-Marne).
1925. PETIT (Léon), conservateur-adjoint du Musée de Nemours,
38, avenue Gambetta, Nemours (Seine-et-Marne). *Archéo-
logie ; Histoire locale*.
1922. PETIT (Paul), Boitsfort (Belgique).
1927. PETITNICOLAS (M^{me}), villa La Grenouillère, rue Berthier,
Nemours (Seine-et-Marne).

1922. PHILARDEAU (Pierre), docteur en médecine, 41, rue Béran-gère, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1923. PILLARD-VIDIT (Gabriel), bois et charbons, 21, avenue de la Gare, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. PINASSON (Abel), entrepreneur de maçonnerie, rue de Grez, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. PINEY (Marius), licencié ès-Sciences naturelles, lycée Buffon, Paris.
1925. PIZON (Gaston), propriétaire de l'hôtel de Moret, 4, avenue Jean-Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. PLOUGHART (Eugène), homme de lettres, 72, rue de Seine, Paris, 5^e. *Histoire locale*.
1926. PLOYÉ (Alfred), pharmacien, 6, rue Thiers, Troyes (Aube). *Mycologie*.
1926. POITOU (Louis), chirurgien-dentiste, Montargis (Seine-et-Marne).
1923. POMPON (Louis), sous-chef de gare, Montargis (Loiret).
1913. POOLE-SMITH (M^{me} Leslie), Épisy (Seine-et-Marne).
1922. PORTAIL (Eugène), juge de paix de Fontainebleau et de Moret, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1924. PRÉAUX (Émile), agriculteur, Vernou-sur-Seine (S.-et-M.).
1924. PUSSARD (Roger), ingénieur-agronome, Bourron-Marlotte (Seine-et-Marne). *Entomologie*.
1925. QUEUDOT (Alfred), industriel, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1926. QUEUDOT (M^{lle} Marcelle), Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1923. RABAUD (Étienne), docteur en médecine, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris, 5^e. *Biologie des Articulés*.
1921. RACOLLET (Pierre), menuisier d'art, 13, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Archéologie*.
1926. RAMBAUD (Louis), propriétaire de l'hôtel de l'Écu de France, Nemours (Seine-et-Marne).
1921. RASSE (André), docteur en médecine, 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1926. RASSE (Paul), 209, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1924. RAVION (Ivan), pâtissier, 16, Grande-Rue, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1920. RENAULT (M^{lle} Jeanne), 15, rue Durantin, Paris, 18^e.
1922. RETTE (M^{lle} Suzanne), institutrice, Vernou-sur-Seine (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1919. RICHARD (Georges), industriel, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1920. RICHARD (M^{me} Georges), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. RICHARD (Pierre), villa Belle-Vue, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1925. RIGAULT (Abel), archiviste, 58, rue Lhomond, Paris, 5^e. *Archéologie*.
1921. RIG-ROUSSEAU (M^{me}), artiste peintre, 86, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e.
1922. ROBERT (Olympe), épicier, Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1921. ROBINET (Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Botanique*.
1921. ROBINET (M^{me} Albert), 7, villa Hersent, Paris, 15^e. *Entomologie*.
1921. ROBINET (Jules), château des Brosses, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1914. ROBINET (Louis), pharmacien, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1926. ROBLIN (Louis), receveur des Postes et Télégraphes, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. ROBLIN (Louis), docteur en médecine, Flamboin (Seine-et-Marne). *Mycologie ; Parasitologie*.
1923. ROBLIN (M^{me} Louis), Flamboin (Seine-et-Marne).
1924. ROC-NEIRET (M^{lle} Lucienne), 39, rue de Clignancourt, Paris, 18^e.
1924. ROMOUIL (René), 50 bis, avenue de Verdun, Croissy-sur-Seine (Seine-et-Oise).
1922. ROSEROT DE MELIN (Joseph), archiviste-paléographe, 21, rue du Cloître-Saint-Étienne, Troyes (Aube).
1923. ROUSSEAU (Georges), 11, rue Poncet, Châlette (Loiret). *Entomologie*.
1923. ROUSSEAU (Gervais), 19, avenue d'Orléans, Paris, 14^e. *Pré-histoire*.
1921. ROUSSEAU (Jules), 13, rue Marquée, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1922. ROUSSEAU (Pierre), ingénieur civil des Ponts et Chaussées, 26, rue Paul-Jozon, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie; Hydrologie.*
1921. ROYER (M^{me} A.), 42, rue Charles-Delaunay, Troyes (Aube).
1921. ROYER (Lucien), avoué, rue Paul-Dubois, Nogent-sur-Seine (Aube). *Archéologie.*
- 1913.*^F ROYER (Maurice), docteur en médecine, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Entomologie gén., sp. Hémiptères-Hétéroptères; Bibliographie locale.*
1924. ROYER (M^{me} Maurice), 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. SAGNARD (Paul), étudiant à la Faculté des Sciences, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6^e. *Coléoptères.*
1925. * SAGUET (M^{lle} Adèle), institutrice honoraire, 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1925. * SAGUET (M^{lle} Eugénie), 25, rue Le Primatice, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique.*
1920. SAINT-ANDRÉ (Georges), conseiller général de Seine-et-Marne, maire de Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. SANSEIGNE (Jean), docteur en médecine, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. SANVOISIN (E.), entrepreneur, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. SCHMITH (Charley), Bagneaux-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. SCHNEIDER (Gaston), dessinateur, 157, faubourg Saint-Denis, Paris, 10^e.
1921. SCHWAB (l'abbé), curé de Paley, par Lorrez-le-Bocage (Seine-et-Marne). *Archéologie.*
1921. SCHULTZ (Lucien), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1921. SCHULTZ (Maxime), 65, rue de Tocqueville, Paris, 17^e.
1924. SÉGUIN (François), tourneur, 8, rue de la Mairie, Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne).
1924. SÉGUY (E.), préparateur au Muséum National d'Histoire Naturelle, 45 bis, rue Buffon, Paris, 5^e. *Diptères.*
1921. SELLIER (Maurice), bureau de tabac, rue Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1926. SEMICHON (Louis), D^r ès-Sciences, 4, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6^e. *Entomologie; Aquiculture et Pêche.*
1926. SERS (Yves), 43, avenue de Valenton, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

1926. SIMONNET (Georges), pharmacien, 1, rue des Minimes, Paris, 3^e. *Mycologie*.
1926. SIMONNET (Marcel), garage automobile, 20, avenue Jean Jaurès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. SIMONNOT (Paul), route de Saint-Mammès, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. SOUDAN (Édouard), 1, rue du Bon-Guillaume, Montargis (Loiret). *Entomologie; Mycologie; Préhistoire*.
1925. STEINMÉTZ (André), aide-chimiste, 30, rue Périer, Montargis (Loiret). *Géologie et Préhistoire*.
1925. TARAVELLIER (Henri), architecte, 18, rue Périer, Montargis (Loiret). *Coléoptères, princ. Cryptocéphales*.
1922. TAUPIN (Frédéric), ancien pharmacien, 5, place de la République, Montargis (Loiret).
1913. TEMPÈRE (Gaston), pharmacie, 45, rue d'Ormans, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères*.
1922. TÉROUANNE (E. G. M. DE), 13, rue Neuve, Arles (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale*.
1924. THÉRAY (M^{me} Suzanne), auberge de la Glandée, Recloses, par Ury (Seine-et-Marne).
1921. THÉVENON (Marie), propriétaire du café du Siècle, Rue-Grande, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1924. THIBAUT (Henri), hôtel du Loing, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1927. THIÉBAUD (Albert), huissier, rue Bézout, Nemours (Seine-et-Marne).
1927. THIÉBAUD (M^{me} Albert), rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).
1914. THIRION (Jouanne), propriétaire, Donjon de Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1922. THOMAS (Théodore), rue des Longuives, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).
1925. TISSIER (M^{me} Victor), 34, avenue du Président-Wilson, Choisy-le-Roi (Seine).
1926. TOURAUT (Claude), huissier, rue de la Pêcherie, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TOURNADE (Léon), « La Gloriette », Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. TRABE (M^{me} Georges), 19, rue des Carraques, Harfleur (Seine-Inférieure).

1922. TRIBOUT (Lucien), industriel, 8, rue Nemorosa, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1925. TRIPIER (Albert), pharmacien, Souppes (Seine-et-Marne).
1914. TRIPIER (Paul), docteur en médecine, rue Moineau, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. TROCHET (Léon), receveur-buraliste, 57, avenue d'Italie, Paris, 13^e.
1921. TROUVAIN (Alexandre), ingénieur des Travaux publics de l'État, Nemours (Seine-et-Marne). *Géologie*.
1926. VAILLOT (Emile), directeur de *L'Action républicaine*, 11, rue Mirabeau, Nemours (Seine-et-Marne).
1920. VALDEMONT (Maurice), 185, rue du Faubourg Poissonnière, Paris, 9^e.
1926. VALLÉE (Eugène), jardinier-paysagiste, Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1925. VALLÉE (Georges), instituteur, Aillant-sur-Milleron (Loiret). *Apiculture*.
1925. VAPERAU (Alphonse), médecin-vétérinaire, Nemours (Seine-et-Marne).
1924. VAZEILLES (Charles), vins en gros, route de Fontainebleau, Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1922. VAZEUX (Lucien), docteur en médecine, 58, rue Grande, Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1926. VERGER (Xavier), instituteur, Villecerf (Seine-et-Marne). *Mycologie*.
1925. VÉSIGNIÉ (Louis), colonel commandant le C. I. A., 35, rue Saint-Honoré, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Minéralogie*.
1927. VILHEM (Pierre), 145, rue Legendre, Paris, 17^e. *Botanique*.
1927. VILNET (M^{me} Adrien), 68, rue de la Gare, Saint-Pierre-lès-Nemours (Seine-et-Marne).
1920. VIRION (Jean), Montigny-sur-Loing (Seine-et-Marne).
1923. VIOT (E.), médecin-vétérinaire, Châtillon-Coligny (Loiret). *Préhistoire*.
1924. WEIL (Lucien), 87 bis, rue Saint-Merry, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Botanique*.
1925. WEISS (Gustave), Ville-Saint-Jacques (Seine-et-Marne).
1914. WOUTERS (Louis), publiciste, « Le Mas de l'Orée », Veneux-Les Sablons (Seine-et-Marne).
1927. YZEUX (M^{me}), 17, rue Bezout, Nemours (Seine-et-Marne).

Membres pupilles

1925. CHAPLAIN (Michel), « Le Presbytère », Poligny (Seine-et-Marne).
1925. CHAPLAIN (René), « Le Presbytère », Poligny (Seine-et-Marne).
1922. MURIAUX (Lucien), élève à l'école d'Agriculture, La Brosse, par Venoy (Yonne).
1924. POOLE-SMITH (Donald), Épisy (Seine-et-Marne).
1924. POOLE-SMITH (Robert), Épisy (Seine-et-Marne).

Membres correspondants

1913. F ANQUET (Pierre), receveur des Postes et Télégraphes, 1, rue de l'Université, Paris, 7^e.
1924. HALL (Ansel F.), Chief Naturalist, United States National Park Service, Yosemite, Californie, U. S. A.
1913. F LARTAUD (Gabriel), pharmacien, Semur-en-Auxois (Côte-d'Or).
1922. LE CERF (Ferdinand), préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5^e.
Lépidoptères.
1920. LOPPÉ (Étienne), docteur en médecine, correspondant du Muséum National d'Histoire naturelle, 56, rue Chaudrier, La Rochelle (Charente-Inférieure). *Ethnographie.*
1922. WADDINGTON (Charles), Boissy-aux-Gailles (Seine-et-Marne).
Archéologie.

Membre décédé en 1926

1922. LEBLANC (Gaston), Nemours.

Membres décédés en 1927

1913. RASPAIL (Xavier), Gouvieux.
1913. *F POOLE-SMITH (Leslie), Épisy.
1922. PARVANCHÈRE (Abel), Moret.

Sociétés correspondantes

- Association française pour l'Avancement des Sciences.
Association des Naturalistes de Levallois-Perret
Association des Naturalistes de Nice et des Alpes-Maritimes.
Association des Naturalistes Parisiens.

- Laboratorio de Zoologia generale e agraria R. Scuola superiore di Agricoltura in Portici.
- Les Naturalistes Belges.
- Les Naturalistes de Mons et du Borinage.
- Ligue des Amis de la Forêt de Soignes.
- Musée zoologique de l'Université de Coimbra, Portugal.
- Société archéologique et historique du Gâtinais.
- Société botanique de France.
- Société botanique et d'Études scientifiques du Limousin.
- Société bourguignonne d'Histoire Naturelle et de Préhistoire, à Dijon.
- Société Bulgare des Sciences naturelles.
- Société d'Agriculture des Sciences et Arts de la Sarthe.
- Société d'Émulation du département des Vosges.
- Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.
- Société d'Étude et de Vulgarisation de la Zoologie agricole, Faculté des Sciences, Institut de Zoologie, Bordeaux.
- Société d'Études des Sciences naturelles d'Elbeuf.
- Société d'Études d'Histoire naturelle d'Auvergne.
- Société d'Études d'Histoire naturelle de Montceau-les-Mines.
- Société d'Études scientifiques d'Angers.
- Société d'Études scientifiques de l'Aude.
- Société d'Excursions Scientifiques.
- Société d'Histoire naturelle d'Autun.
- Société d'Histoire naturelle de Loir-et-Cher.
- Société d'Histoire naturelle de Toulon.
- Société d'Histoire naturelle de Toulouse.
- Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord.
- Société des Naturalistes de l'Ain,
- Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse.
- Société des Sciences, Arts et Belles-lettres du Mans.
- Société des Sciences de Seine-et-Oise.
- Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne.
- Société des Sciences naturelles de la Charente-Inférieure.
- Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France.
- Société des Sciences naturelles du Maroc, à Rabat.
- Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres.
- Société entomologique de Bulgarie, au Muséum de Sofia.
- Société entomologique de France.
- Société entomologique Namuroise.

Société géologique de Normandie.
Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube.
Société linnéenne de Bordeaux.
Société linnéenne de Normandie.
Société linnéenne de Lyon.
Société nationale d'Acclimatation de France.
Société nivernaise des Lettres, Sciences et Arts.
Société normande d'Entomologie.
Société royale de Botanique de Belgique.
Société scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France.
Société scientifique et biologique d'Arcachon.

Établissements recevant le *Bulletin de l'Association*

Bibliothèque du Muséum National d'Histoire naturelle, 8, rue de Buffon, Paris, 5^e.
Bibliothèque de l'Institut de France, 23, quai de Conti, Paris, 6^e.
Fédération française des Sociétés d'Histoire naturelle, Hôtel des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente, Paris, 6^e.
Office central de Bibliographie, au Ministère de l'Instruction publique.

Connaître son Pays

Éléments de la connaissance d'un Pays (1)

(suite)

par le Dr Henri DALMON

(1) Voir pour le plan de cette étude le *Bull. de l'Ass. Nat. Vallée du Loing*, III, [1920], p. 29 ; mois de janvier, *l. c.*, IV, [1921], p. 43 ; février, *l. c.*, V, [1922], p. 27 ; mars, *l. c.*, p. 55 ; avril, *l. c.*, p. 105 ; mai, *l. c.*, VI, [1923], p. 44 ; juin, *l. c.*, VII, [1924], p. 122 ; juillet et août, *l. c.*, VIII, [1925], p. 119 ; septembre, *l. c.*, IX, [1926], p. 83.

SÉRIE DES PHÉNOMÈNES NATURELS D'OBSERVATION COURANTE EN OCTOBRE ET NOVEMBRE.

L'équinoxe d'automne franchi, la Terre attaque le dernier secteur de sa révolution annuelle, déroband de plus en plus son hémisphère boréal aux rayons du Soleil.

Octobre est le mois complémentaire de Septembre. Il accentue ce que Septembre a préparé.

Vendémiaire parachève Fructidor. Après, c'est la dépouille totale, qui va s'accroissant jusqu'à la Chandeleur.

La Terre dans notre région, incapable de nourrir une nouvelle récolte, comme dans le Midi, fait peau neuve pour une année nouvelle.

Octobre débute dans les brumes et la pluie.

* * *

Caractéristiques météorologiques d'Octobre :

Le jour décroît de 1 heure 45 minutes. Comme en Mars, la température moyenne du mois égale + 10°,8. C'est la température moyenne de l'année, et celle des puits profonds de la région.

Vents : N. : 8,66 ; N.-E. : 11,3 ; E. : 3,3 ; S.-E. : 1,66 ; S. : 21,8 ; S.-O. : 11,8 ; O. : 10,6 ; N.-O. : 1,5. Calmes : 22.

Jours pluvieux : 15,8 ; de gelée : 3,4 ; d'orage : 1,5.

Hauteur des pluies : 82 mm. 6.

(Station de Saint-Martin-sur-Ouagne, d'après GOUJON, 158 mm.).

Au début d'Octobre : brumes matinales, puis vespérales entre après-midi ensoleillées, temps de vendange.

« Beau temps à la Saint-Denis (9 Octobre) : Hiver pourri ».

Ensuite première bourrasque, jaunissement des feuilles, pluies

coupées. Au milieu du mois, éclaircies, les grues passent ; première gelée blanche, dégel pluvieux. Les gens disent : « V'là l'hiver ».

En fin de mois, deuxième bourrasque, chute des feuilles jaunies.

Vent d'Octobre est la mort des feuilles, œil de la tempête. Brouillards et pluies coupées.

Le Gâtinais situé entre la mer bordière et l'arrière pays montagneux du Massif Central et des Vosges subit l'action de déséquilibre entre les chaleurs spécifiques propres aux eaux marines et au continent.

La météorologie régionale ne consiste pas seulement à lire des radio-télégrammes, à enregistrer des variations instrumentales, elle exige une compréhension du vaste mouvement aérien qui passe sur la région au moment donné.

Si le rythme saisonnier a ses bases dans la mécanique céleste, ses nuances ont leur origine dans la météorologie. Il est bien certain qu'en Octobre surviendront des gelées et une chute des feuilles, mais la date d'apparition et la durée de ces phénomènes présentent chaque année une nuance particulière en rapport avec la géo-physique.

On a cherché les causes et les rapports de ces variations dans des réactions interplanétaires et solaires. Peut-être les oscillations du pôle sont-elles un des facteurs de la variation ?

En ce moment, il n'est guère possible de dégager autre chose que des hypothèses.

Pour s'en tenir aux causes les plus proches, il est certain que la thermodynamique du Gulf-Stream est à la base des temps de notre région.

Dès que la marche de la Terre entraîne le déséquilibre thermique entre les eaux et les terres, l'influence des phénomènes prédominant au N.-E. de l'Islande s'impose sur la région gâtinaise progressivement jusque bien après la débâcle polaire sous le soleil de Mars.

Prenez une carte de l'Europe Occidentale :

Le bassin de Paris, ouvert sur la mer du Nord dépend de la météorologie de l'Océan Arctique.

Le météorologiste autrichien HANN avait remarqué que le couloir situé entre la côte du Groënland et de l'Islande, sur la crête sous-marine de Wyville-Thomson, est le point d'origine des dépressions barométriques agissant jusque sur notre région.

Lorsque le baromètre baisse au poste météorologique de l'île de Jan Mayen, la température monte sur le Nord de la France.

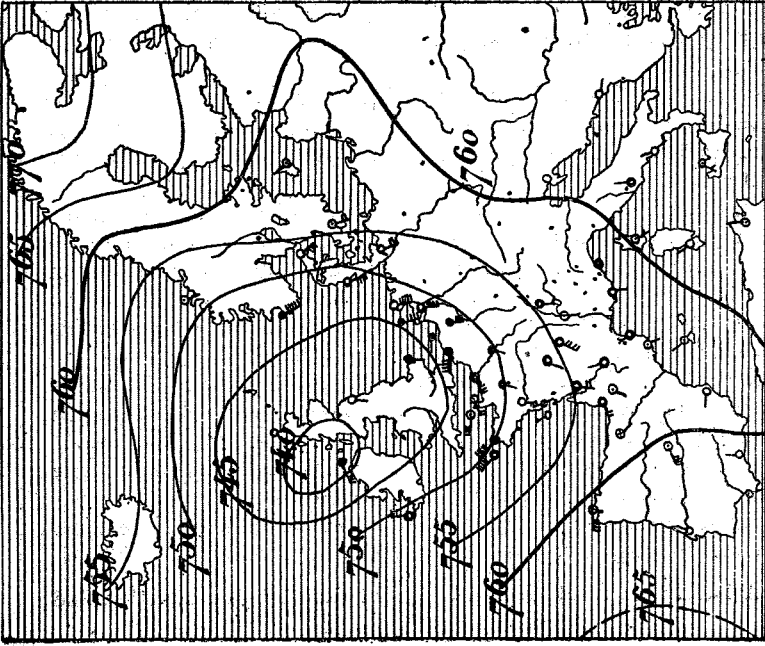


Fig. 1. — Situation du 21 octobre 1912.

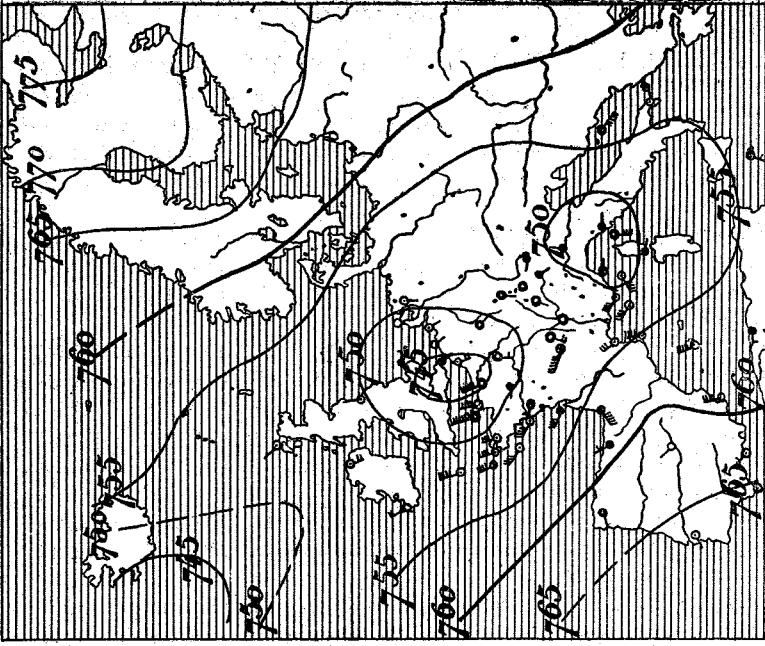


Fig. 2. — Situation du 22 octobre 1912.

Inversement, lorsque le baromètre monte à Jan Mayen, la température baisse en France au-dessous de la normale. Il existe dans la mer des courants d'eau de température différente surmontée de courants aériens. L'opposition des températures crée des dépressions, qui évoluent selon le mode schématisé. (Voir les cartons ci-contre).

Les déplacements se font selon les grands courants de la circulation générale de l'atmosphère, les trajectoires de VAN BEBBER : courant du S.-O. des régions tempérées, courant E. à N.-E. des régions polaires.

Ces courants entraînent des irrégularités dans les normales saisonnières des anneaux atmosphériques, tels que les a étudiés HEMHOLTZ : anneau polaire, anneau des alizés, etc.

Il est intéressant de savoir se représenter sur un graphique la situation météorologique de l'ensemble de l'aire et l'évolution des noyaux de variation.

Un exemple classique est le croquis de la situation météorologique de l'Europe Occidentale le 21 octobre 1912, dont nous donnons deux cartons.

C'est la situation des temps à giboulées, habituels aux périodes d'équinoxe, et lorsque les aires anticyclonales des Açores et de la Sibérie laissent un couloir ouvert sur la France.

Le centre de basse pression formée au Nord des côtes de l'Ecosse passe le lendemain sur le bassin de Paris, en même temps que se forme une dépression secondaire sur le golfe de Gênes.

On voit ensuite se former vers l'Islande, une nouvelle poche de basse pression, source de nouvelles perturbations pour notre pays, les jours suivants. Entre les chapelets, il se produit une accalmie.

Quelquefois les trois dépressions se réunissent en une seule.

A mesure que la dépression évolue, le secteur chaud de la dépression devient de plus en plus profond et la dépression s'arrête.

L'air chaud se trouve entraîné vers les hauteurs et les fronts froids se rejoignent : la dépression a vécu.

On peut se figurer un système de dépression dans la masse aérienne, non comme les tourbillons créés par l'aviron sur la masse liquide d'une rivière, mais d'une manière particulière.

Les masses d'air réagissent les unes sur les autres. A la ligne de discontinuité, il se constitue des fronts.

Lorsqu'une masse d'air froid en forme de coin pénètre dans la masse chaude, il se passe les réactions suivantes :

« A l'avant du front froid, où règnent des vents en direction Sud

et Sud-Est, le ciel est clair. Puis bientôt on constate la présence de quelques alto-cumulus, puis ceux-ci, devenant plus nombreux et se soudant entre eux, constituent une nappe d'altostratus à laquelle succède une masse de nimbus occasionnant de la pluie. Alors on observe au sol une discontinuité de température consistant en une

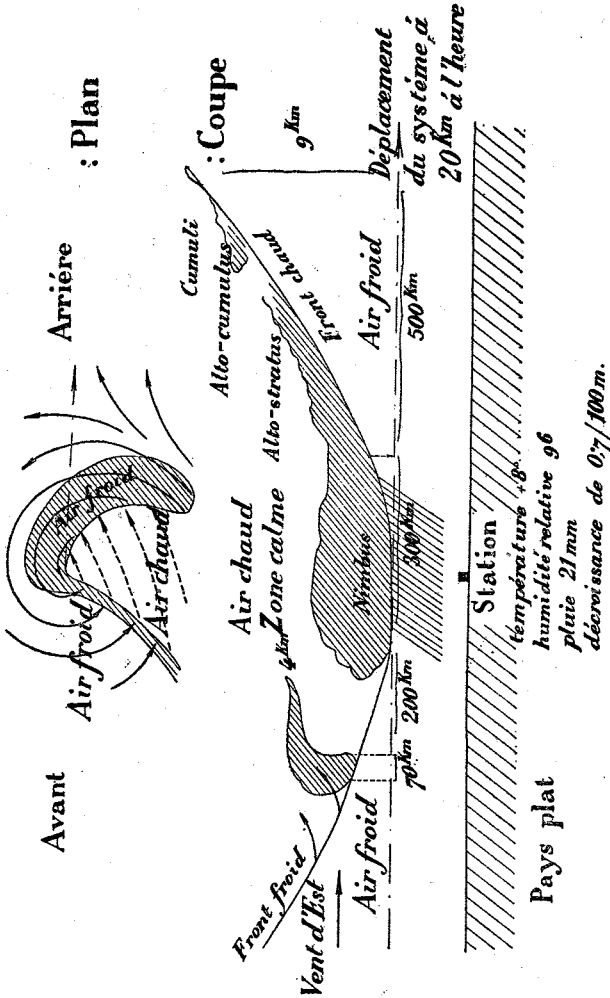


Fig. 3. — Schéma du passage d'une bourrasque sur la région du Loing ; adapté de J. BIERKES et H. SOUBERG.

baisse brusque du thermomètre. La pluie cesse, la couche de nimbus se résout en fracto-cumulus, qui diminuent peu à peu de volume et finalement disparaissent. En même temps que la température diminue, le vent change le plus souvent de direction, passant par exemple du S.-E. à l'Ouest ». (Voir le croquis ci-dessus).

L'important mémoire du norvégien BJERKNES « On the dynamics of the circular vortices.... » (1) auquel nous empruntons ces lignes, décrit en détails la formation des dépressions, leur évolution et doit être à la base d'une éducation météorologique.

Il résulte de ces précises études éclairées par une meilleure connaissance des régions polaires que nos régions ainsi influencées doivent être soumises pour ce qui les concerne, à une série de travaux originaux, qui sont du ressort de notre Association.

« Il faut entreprendre, dit BALDIT, l'étude régionale détaillée d'un pays pour connaître les particularités qui entraîne le passage d'un front froid ou d'un front chaud et ce travail doit être effectué pour les différentes trajectoires de dépressions qui traversent la région et pour les différentes saisons ».

Il y a matière de travaux plus personnels que l'enregistrement de phénomènes pour quelque service officiel qui ne répond pas ou publie ses documents aux calendes grecques.

Un poste de T. S. F. permet de recueillir les éléments d'une connaissance de la situation générale météorologique pour lier les travaux. L'organisation matérielle d'une station régionale est relativement facile.

* * *

Cependant il est trop tôt encore pour que l'Hiver s'installe sans transition dans les décors de l'Eté.

Dans le brouillard où vole une abeille, les pampres jaunis cachent les grappes mûres.

Après quelques journées attristées de grains et d'averses qui mouillent la forêt et font surgir un monde de champignons, la basse masse de brume s'est déchirée vers les 10 heures.

Comme sur un primitif tableau, sous le moutonnement des alto-cumulus, hauts dans l'atmosphère, des gloires lumineuses inondent la campagne de clarté.

Au centre de la masse nuageuse, les mythologues percevraient l'œil de l'Omniscient.

Au moment où commence pour nous l'Octobre, que pourrait voir cet œil sur notre hémisphère se dérobant de plus en plus aux rayons du soleil dans l'ombre de sa masse inclinée ?

Au Pôle boréal, sur les régions où AMUNDSEN photographia le 12 mai 1926, à 2 h. 30, et par — 9° de température quelques tables minces de glace dérivant sous la nacelle de son dirigeable, la banquise dans la nuit complète depuis le 22 septembre

(1) *Géophys. publik*, II, n° 4.

est maintenant figée par un froid intense en chaos et champs rigides. Cette banquise se rive aux terres arctiques en proie aux tourmentes de neige. Les bécasseaux, les chevaliers ont disparu de ces tristes solitudes, réfugiés sur les côtes de Hollande, d'Angleterre et de France.

Les palmipèdes restant en bordure des glaces sur les côtes de Laponie, de Norvège, aux îles Lofoden, en Islande, accentuent leur mouvement de descente à mesure où le froid gagne les latitudes inférieures. Les jeunes, peut-être à cause d'une délicatesse plus grande, viendront jusqu'à nos parages.

Une dépression méridionale attire à sa suite oies sauvages, grèbes et guillemots.

Les vanneaux quittent le pourtour de la Baltique, au moment où les pluies d'automne ont pétri suffisamment les terres de nos régions pour qu'ils puissent vermillonner aux gîtes d'étapes. Il en est de même des bécasses. Les vanneaux restent en bandes, les bécasses sont isolées et passent du 10 octobre au 15 novembre, quelquefois plus tard.

On peut diviser les migrateurs en deux séries : 1° ceux qui filent d'emblée à l'extrémité de l'itinéraire ; 2° ceux qui suivent le gel progressif de l'hémisphère boréal à la frange des glaces : ce sont les erratiques.

La raréfaction des vivres par suite des évolutions saisonnières est le grand moteur des migrations. Mais ces migrations chaque année présentent des particularités en rapport avec la physiologie météorologique des régions de parcours. En Octobre, nos ornithologues ayant choisi un point favorable pour embrasser de l'œil un large horizon ne laissent pas passer une bande sans la signaler.

Ils savent que le grand vol des grues qui vient de passer la vallée vers les deux heures de l'après-midi en direction N.-E., S.-O. s'abattrait vraisemblablement à proximité des étangs de Sologne ou en Champagne berrichonne dans la soirée pour gagner ensuite les Landes, les jours suivants. Elles ont dû s'élever le matin des champs, qui environnent les étangs du Vallage ou de l'Argonne. Leurs précédentes étapes sont les plaines de l'Allemagne du Nord, la Finlande et les toundras qui s'étendent de la mer de Kara à la mer Blanche. Les grues nichant habituellement dans les plaines marécageuses de la Russie Orientale, leur ligne de migration ne passe que rarement par la Hollande (TEMMINCK). Partant des 30° et 60° degrés de longitude Est, cette ligne croise le méridien de Paris, sur notre régions pour gagner l'Afrique Occidentale.

Il serait aussi facile d'interpréter avec les données des corres-

pondants étrangers les lignes aériennes suivies par les autres grands migrateurs.

A l'heure actuelle, par la méthode de baguer des sujets aux stations ornithologiques, on commence à concevoir dans l'espace et le temps ces grands mouvements longtemps énigmatiques.

Il faut noter que la voie fluviale qui relie la Seine à la Loire n'est qu'une ligne très peu importante en migration aviaire.

Malgré les grands relais constitués par les étangs de Sologne, il semble que le bloc du Massif Central dérive les voies de descente hors de notre région. Le catalogue ornithologique de BABIN et LASNIER signale fort peu d'espèces grandes migratrices, authentiquement capturées sur le territoire d'étude de l'Association de la Vallée du Loing.

Les espèces signalées (1) ont leur zone de nidification géographiquement étagées de la façon suivante :

La banquise circumpolaire ne saurait fournir de station ornithologique, les points extrêmes de nidification sont les Sept Iles, la terre N.-E. du Spitzberg. Les espèces localisent leur aire de reproduction selon leur âge et leur type zoologique entre les points extrêmes, les îles Lofoden, l'Islande, les côtes de Norvège, les marais hollandais, la grande plaine de l'Allemagne du Nord, les dunes du Marquenterre et les falaises et rochers de nos côtes pour ce qui est des espèces marines et riveraines. Les autres viennent des forêts norvégiennes, vosgiennes, ardennaises, du Massif de Bohême et accessoirement des étangs de la région Orientale parisienne.

Les bécasseaux (2) (brunette, temmia, échasse) et les chevaliers (3) (arlequin, stagnatile, cul blanc, guignette, aboyeur) nichent au Spitzberg et îles environnantes, par 80° en moyenne de latitude Nord et 15° de longitude Est.

La plupart migrent par la Bretagne. Certains pour gagner la Provence traversent notre région, préférant comme gîtes d'étape les bancs de sable de l'Yonne.

Les grands palmipèdes et en particulier les harles n'apparaissent chez nous que lorsque le centre de la grande dépression entraînant des tempêtes de neige occupe l'Aquitaine.

(1) Cf. : J. LASNIER, Catalogue raisonné des oiseaux du Canton de Nemours. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VIII, [1925].

(2) *Tringa variabilis* Meyer, *T. Temminckii* Leisler, *T. minuta*, Leisler.

(3) *Totanus fuscus* Leisler, *T. stagnatilis* Bechst., *T. ochropus* Bechst., *T. hypoleucus* L., *T. glottis* Bechst.

Les mouettes nous viennent par la Loire ; les hérons font leur double mouvement de Champagne à la mer. Quant aux grandes raretés, comme les spatules, les barges, elles viennent de Hollande ou de Hongrie ; cigogne noire, bihoreau, jaseur de Bohême.

A ces grands voyageurs dont la Vallée du Loing ne fournit qu'exceptionnellement une route, s'ajoute la liste des voyageurs ordinaires s'arrêtant pour un temps plus ou moins long dans nos champs, nos friches, sur nos rivières ou sur nos arbres. Ce sont :

1° Les tarins, appelés localement pédaulnes, qui exploitent les chatons des aulnes de la rivière. Ils viennent, d'après les ornithologistes, des pays scandinaves ;

2° Les grives (*Turdus musicus* L., *Turdus iliacus* L.) : les grives musiciennes entièrement grivelées, particulièrement nombreuses du 1^{er} au 30 octobre ; puis les mauvis, plus petites, au-dessous de l'aile brique et à ventre blanc, vers le 20. Les premières sont belges ou lapones, les secondes sont allemandes ou polonaises ;

3° Les freux (*Tripanocorax frugilegus* L.), qui deviennent les rois de la plaine d'hiver, commencent à reconnaître le pays et faire le cantonnement par avant-gardes aussitôt les premières gelées blanches ;

4° Les bécasses et les bécassines ;

5° Les ramiers et pigeons de roche (*Columba œnas* L.).

6° Les pinsons d'Ardennes, en petit nombre, venant se joindre aux bandes de nos pinsons sédentaires ;

7° Un renfort de linottes, alouettes, mésanges, rouge-gorges, chardonnerets, bergeronnettes, bouvreuils, etc., venant des régions où ces espèces n'ont pas de sédentarité.

Les cinis, fauvettes, friquets, ortolans de roseaux, verdiers, leur cèdent la place pour aller plus bas, en Aquitaine et Provence. Les rubiettes restent encore malgré les gelées blanches.

Les œdicnèmes criards réunis en bande comme les canepetières disparaissent de nos déserts. Les hirondelles retardataires sont parties. Quelquefois, on aperçoit au cours du mois une hirondelle de cheminée :

« C'est une « malingreuse » comme celle qui hiverna dans la forge à Durand », disent les « naturalistes » du pays.

Les rapaces accompagnent les bandes et la chasse au leurre : miroir et grand duc permettent quelques bonnes captures.

Si le Gâtinais possède de grands espaces qui arrêtent les œdicnèmes et les outardes petites et même grandes, la vallée n'arrête guère les émigrants. On peut dire que la région du

Loing ne paraît pas favorisée par les nombreux passages d'oiseaux, qui, à des époques déterminées, affluent en si grandes quantités dans certaines contrées d'Europe. Les oiseaux ne s'y rassemblent pas en troupes nombreuses. Chaque espèce semble disparaître isolément pour aller rejoindre les grandes caravanes.

La nécessité de se nourrir en cours de route éparpille les bandes sur le territoire selon les ressources locales et les conditions du temps local. La destruction des haies, la disparition des mergers, la mort du vignoble, l'extinction des chanvrières, enfin les modifications industrielles ruinent pour toujours une station ornithologique. La présence de l'homme ne semble pas une condition nécessaire à cette disparition. On voit, près d'un pont très fréquenté, les castagneux abonder à leur passage et même se répandre dans le canal latéral jusque dans les sas des écluses, parce que les conditions biologiques du bief restent intactes.

Si en général les migrations ont un rythme fatal, qui semble les mettre sous l'empire d'une sorte de force mystérieuse, observées dans leurs détails, on s'aperçoit que leurs modalités sont réglées par des facteurs très concrets de temps locaux, de ressources locales, de contingences momentanées et permanentes.

Les conditions géographiques donnent des nuances au caractère inéluctable de déplacement ordonné par les conditions cosmographiques toujours précises et impérieuses. La météorologie irrégulière des régions influencées par le Gulf-Stream imprime aux migrations aviaires des imprévus qu'on ne trouve pas dans les autres contrées.

* * *

Dans une description ménologique de nos régions, s'il est facile de dresser un canevas pour styliser l'allure générale de l'emprise de l'hiver, il devient nécessaire de lui adjoindre des croquis différents, suivant les années, des temps d'octobre, novembre et décembre, selon que les régimes météorologiques sont influencés par la prédominance des bourrasques ou des temps calmes.

La période calme que nous avons habituellement en septembre se trouve maintenant bouleversée plusieurs fois dans le mois par le retour des bourrasques océaniques déferlant sur la France ou même la traversant en oblique.

De plus, l'abaissement de la température et de la pression

pendant les moments d'accalmie entraînent sur la région la formation de brouillards de plus en plus persistants (1).

La terre et les plantes sont maintenant toujours humides.

L'insolation de plus en plus réduite amène un refroidissement progressif par rayonnement et le dépôt de rosée se rapproche bientôt, bien que la température de l'air reste plus élevée, du point de glaciation.

Il suffit d'un concours de circonstances minimales : léger vent du Nord enlevant le brouillard, inversion, pour que la gelée blanche vienne ouvrir une première trouée dans les paysages de l'Été.

Voici comment s'insinue l'Hiver :

Le soir, après une belle journée, sensation vive de froid. Le thermographe enregistre + 5° à 18 heures et — 5° avant le lever du soleil. A 11 heures du matin, sous le soleil magnifique, le dégel a lieu.

Alors se produit à grande échelle une catastrophe biologique autrement plus grave que celle produite par les gelées tardives de mai.

Les plantes très gélives du potager : haricots, tomates, citrouilles, sont anéanties. Les feuilles de figuier, négondo, frêne, noyer, atteintes par la gelée sont irrémédiablement détruites et disparaissent. Les moins gélives subissent un accoup biologique qui se traduit d'abord dans la modification des coloris.

Les teintes automnales s'affirment en premier dans les parcs, les plantations d'alignement, qui se composent souvent d'arbres d'acclimatation.

Le calme, le vent, l'absence ou le retour des pluies règlent le sort des éléments périssables et déterminent pour l'année le paysage automnal.

Un été sec dans toute sa durée en sclérosant les coussinets de rupture du limbe entraîne sur les arbres une longue persistance des feuilles rendues coriaces par la sécheresse.

Un été humide suivi d'un automne précocement gélif avec dégel pluvieux fait prévoir l'abat rapide du revêtement foliacé.

Les feuilles sont persistantes, comme celles du buis ou caduques, comme celles de l'acacia. Les feuilles marcescentes, qui se flétrissent sans tomber forment l'intermédiaire.

Nos arbres fruitiers dans les îles Canaries ne perdent leurs

(1) On connaît l'expérience classique de COULIER : Sur un ballon contenant un peu d'eau, on adapte une poire de caoutchouc vidée d'air. Si on laisse la poire se détendre, un brouillard se produit dans le ballon. La présence de poussières ionisées amorce le phénomène.

feuilles qu'à l'apparition des nouvelles. Les espèces méridionales de chênes gardent leurs feuilles vertes.

Aussi, dans notre région, les individus abrités conservent plus longtemps leur frondaison.

Dans les massifs serrés de la forêt, les modifications des strates arbustives et arborescentes sont plus tardives et plus lentes.

Le virage des coloris se fait au cours du mois, échelonné selon les espèces.

Il commence vers le 10 octobre.

Les essences tendres sont les premières à changer de ton : les peupliers sont déjà jaunes lorsque les aulnes commencent à jaunir.

Les essences dures viennent ensuite. Les premières touches d'automne sur le front de forêt se perçoivent vers le 16 et s'accroissent rapidement.

Par l'éclairage oblique des magnifiques après-midi, à travers l'air brumeux, les tons chauds et variés excitent l'enthousiasme des paysagistes. Les guigniers, merisiers, alisiers, cornouillers sanguins, sycomores, virent au rouge, les hêtres au jaune indien, les charmes se tachent de jaune. Les bouleaux agitent des sequins d'or. Dans les parties protégées, surtout au Nord, les chênes gardent un feuillage d'été jusqu'à la Toussaint comme les ormes du chemin.

Les mésanges gymnastes pendues dans les ramures, fruits vivants, épluchent consciencieusement en familles les branches une à une. Les geais en voyage poussent des exclamations assourdissantes à la récolte des glands.

Les graines mûres s'échappent et dégringolent.

« Les reflets du couchant paraissent s'être fixés sur la forêt ».

Le feuillage versicolore reste encore adhérent et protège le sol de l'atteinte des premières gelées.

Au fond du puits de lumière creusé dans le massif des grands bois par la chute de l'arbre tricentenaire ruiné, les débris dans un jour profond gris et humide s'ornent de productions fongiques. Sur le fût couché, sur les maîtresses branches éclatées, les mousses, les hépatiques, les lichens en fond de tapisserie, de tous les tons : vert, violet, safran, soufre ! Sur ce tapis humide, taché d'irpex, de phlebia, s'étale la collection la plus extraordinaire de formes coralloïdes, botryloïdes, spatulées, digitées aux teintes précieuses gris de daim, ivoire, rosée, or, fauve. Les *stereum* s'implantent en série de hauts peignes ferrugineux, les clavaires raides comme des mains végétales, les lycos-

perdons serrés en mamelons piriformes d'où s'échappe une fumée marron, les pholiotés dorés, les pleurotes gris souris, les armillaires blanches à mucus s'attachent en consoles à côté des tramètes, des amadouvières larges comme la coiffure de DON QUICHOTTE qui pourrait être le gardien de ces féeries et blasonner l'armée des champignons. Ça et là dans les cavités et les « gormes » remplies de tannée fauve s'épanchent les masses blanches de l'hydne coralloïde.

A terre, ce sont les clavaires aux belles formes, en grappes, et sur les fûts de chêne les noires bulgariques en boutons de guêtre.

Pendant 15 jours, il se crée au fond des bois, surgissant des bois pourris la plus rare exposition qu'on puisse imaginer et que personne, sauf les initiés, ne saurait venir découvrir dans le fouillis des fougères ruinées, la figure cinglée par le fourré, les pieds retenus par les racines et les ronces puissantes et acérées qui s'étalent en draperies autour de quelque vieille souche.

C'est là que nos vieux maîtres viennent faire leur précieuse cueillette dans le mystère des grands bois.

C'est le sanctuaire même du bois, la forteresse où se retirent les animaux, les Forts de Marlotte.

Dans une salle chauffée, étalés dans des assiettes selon l'échelle systématique, les champignons détachés par les soins des mycologues se retrouvent tous un jour d'octobre, lorsque les pluies ont été favorables à leur éclosion. Dans une gloire phémère, ils assistent en lâchant leurs spores à un défilé de curieux, dont la gourmandise se trouve tempérée par la panique instinctive que cause l'ignorance des fameuses amanites mortelles, clouées au pilori par Paul DUMÉE sur un tableau maintenant classique (*).

On connaît le succès de ces grandes expositions mycologiques, lorsque l'année s'y prête. Si on pouvait habituer le public à un rendez-vous forestier et grouper dans une clairière naturelle des ventes à la Reine parmi les beautés mycologiques en place, 250 espèces automnales locales, les esprits seraient conquis, la conservation intégrale de nos grandes et uniques réserves, sources de la vie saprophyte où se jouent les dernières scènes

1) Cf. : P. DUMÉE, Règles à suivre pour éviter les empoisonnements des champignons ou les dix commandements du mycophage ; *Bull. Nat. Vallée du Loing*, VII, [1924] (encartage du fasc. 2).

de l'évolution forestière dans les splendeurs des feuillages d'automne (1).

Sur les murs de nos amphithéâtres universitaires, des artistes ont fixé les splendeurs des grands fonds marins, les longues pendeloques des tuniciers, les mosaïques des sociétés animales. Le grand public est maintenant initié et conçoit les trésors esthétiques des zones sous-marines.

Il est bien plus aisé de venir admirer les tableaux naturels des grands bois en ruine, dont la valeur esthétique ne le cède en rien aux scènes des prairies de laminaires, accessibles seulement aux plongeurs de profession. Au lieu de filer indifférents dans une caisse roulante sur le macadam de la route du Chêne Pinguet en forêt de Fontainebleau, une reconnaissance à la saison d'automne dans les massifs ruinés serait une vraie révélation, mais il ne faudrait pas craindre de se mouiller les pieds par une de ces journées sombres d'octobre, où la bourrasque est sur le point de se déchaîner.

« Du haut de ces grands arbres découronnés, plusieurs siècles vous contemplent » aurait pu dire NAPOLEON à ses veneurs en les menant à l'hallali du cerf, et il en est toujours de même aujourd'hui.

* * *

Dans la campagne, les dernières récoltes s'achèvent, en même temps que se prépare une campagne agricole nouvelle.

La récolte appelle une restitution sans laquelle la terre s'épuise.

Autrefois, alors que les chevaux étaient rares, toutes les façons se faisaient à la houe et les charrois à dos d'âne. L'âne mené par la femme, pendant que l'homme piochait, emportait un voyage de pommes de terre et ramenait un voyage de fumier dans ses paniers. Il fallait 50 voyages pour un arpent de terre, soit 100 perches de 42 mètres carrés (2).

Aujourd'hui le fumier de cour, la vraie « graisse » de la

(1) Nous devons à notre collègue E. SINTUREL, Inspecteur des Eaux et Forêts en la forêt de Fontainebleau, une compréhension biologique complète des vieilles réserves de la XXI^e série. Il est bon de le reconnaître ici. Depuis LA FALUÈRE, on espérait vainement un grand maître ayant conscience de sa mission de conservateur et non de bûcheron à la devise : « Il faut scier ! ». D^r H. D.

(2) Les chiffres et documents m'ont été donnés par notre collègue Adhémar POINSARD, de Bourron, au cours de nos veillées d'hiver. D^r H. D.

terre remonte par tombereaux. Chaque tombereau donne trois « fumerlots » qu'on étend ensuite à la fourche.

L'assolement triennal et quinquennal réclame une révolution culturale ainsi établie :

1^{re} année : Sur la défonce en février d'une vieille luzernière, on plante les pommes de terre sous la troisième raie de charrue. Les sarclages en font la plante préparante.

Après récolte en octobre, apport de fumier, d'engrais potassiques et phosphatés et emblave de blé, plante salissante.

2^e année : Récolte du blé en juillet-août. On bouscule les chaumes avant les pluies d'automne à la déchaumeuse, on herse et on fait un labour pour garder son champ propre, au moment où il n'y a plus assez de chaleur pour la germination des herbes adventices.

3^e année et suivantes : Semis d'avoine sur le champ ainsi remis en état en février-mars, et d'un fourrage de luzerne et de sainfoin.

L'avoine (1) récoltée en août a servi de couverture blanche au fourrage artificiel, qui domine la vieille éteule l'an suivant et tient la terre jusqu'aux premiers signes d'enrichissement, en donnant deux ou trois coupes par an.

A ce type d'assolement, on peut substituer la betterave sucrière (2) ou fourragère au lieu de pomme de terre, le seigle (3), le maïs.

Avant l'introduction des engrais chimiques, qui permettent de faire le blé un peu partout, certains pays du Gâtinais ne connaissaient que le seigle ou le méteil, mélange de seigle et de froment. Il fallait faire reposer la terre par la jachère.

On divise les terres en gagnages et terres vaines.

Les gagnages sont les terres ensemencées. Les guérets et

(1) L'avoine aime les climats froids et humides. Elle réussit bien en Gâtinais. Elle sert à l'alimentation des chevaux et de la volaille. En bouillie, elle commence à être employée, comme porridge, dans la diététique française.

(2) La betterave sucrière a commencé à être cultivée, à partir du blocus continental. Elle exige des terres bien préparées, riches en engrais, des pluies assez abondantes : en sus du fumier de ferme, 500 kilogrammes de nitrate, 400 de superphosphates à l'hectare.

Les pulpes rendues par la sucrerie permettent de nourrir les bœufs. 5.000 tonnes de betteraves peuvent nourrir de leurs résidus 100 bœufs, 30 chevaux, 50 laitières, 140 porcs, 1.600 moutons.

(3) Le seigle, originaire du S.-E. russe, est peu exigeant, ce fut longtemps la céréale des pays pauvres. La paille sert à faire des liens et le grain à nourrir les porcs.

terres vaines sont celles où il n'y a aucune semence ni fruit, s'entend les prés fauchés, les terres après moisson, les éteules, les bois de haute futaie, les taillis défensables (hors la dent des animaux), les accrues, les pastis communaux (1), les labours non ensemencés.

Sur ces terres, la vaine pâture s'ouvrait pour les habitants des paroisses contiguës de la Saint-Remy (1^{er} octobre) à la mi-mars, sauf pour les prés entourés de fossés ou de haies, les hauts bois en temps de grainer et les taillis mis en défense. Restriction est faite pour les porcs, animaux fouilleurs et les chèvres, qui déchirent l'écorce.

Les anciens dans les prés, ainsi appelés de *paratum*, toujours prêts à l'usage discernaient les herbages francs, les herbages malins et les marais.

Notre collègue GAUME nous initie à la géographie botanique de ces guérets, gagnages et terres vaines.

En forêt, les herbages comprenaient l'herbage du fond, les feuilles et les herbages sauvages (de *silvaticum*, forestier), c'est-à-dire les glands, faines, cornouilles, sorbes, cormes, noisilles, pommes, poires et les autres fruits bâtards.

Il y a 50 ans, la culture régionale aux reins de la forêt, dans les sablons ne comportait que vigne, seigle, haricots et pommes de terre (2), progrès considérable sur les siècles précédents qui ne connaissaient que le seigle, le pois gris, les chenevières et la vaine pâture.

Les villages étaient misérables. Ce sont les engrais qui ont enrichi le pays. Le premier engrais artificiel fut le guano du Pérou, excréments d'oiseaux de mer, utilisés vers 1860. La technique des engrais chimiques fut introduite dans la région par PASQUIER, dit CAQUIN, de Montigny-sur-Loing.

On ne voit plus enfouir à la houe en reculant le blé semé sur le terrain, ni se servir de la charrue beauceronne à oreille de bois. Ce n'est plus qu'à titre d'historien et en observant dans de très petits pays du Gâtinais restés hors des voies de communication et chez de vieux paysans, que le naturaliste peut encore recueillir les éléments de la vieille culture gâtinaise, qui rappelait les descriptions des auteurs du « *De Re rustica* ». Les cir-

(1) Il ne faut pas confondre avec le pasquier, qui est la surface nécessaire à une bête dans un pastis ou paccage.

(2) La pomme de terre originaire d'Amérique est passte en Espagne, en Italie, puis en Allemagne, où PARMENTIER la connut et pensa l'introduire en France pour pallier à la disette de blé. Elle prospère en sols siliceux peu consistants, bien ameublis, pas trop humides. La saucisse rouge du Gâtinais est universellement connue.

constances difficiles du temps de guerre avaient remis en action quelques-uns de ces vieux procédés.

Mais maintenant, il semble bien que la culture orientée d'une manière scientifique tend de plus en plus à perdre son indépendance et à devenir tributaire de l'industrie par l'achat de ses engrais, d'un outillage de néoculture de plus en plus compliqué, nécessitant un capital, des mises de fonds et des notions d'économie agricole et d'agriculture moderne, que les cours de l'Office départemental dispensent libéralement.

Le type du vieux bricolier, têtue dans sa routine, la longue expérience locale qu'on ne trouve pas dans les livres et tirant tout de son fonds par un travail opiniâtre aura vécu dans quelques années.

Nous arrivons à une période semblable à celle que vécurent les Romains lorsque les conquêtes transformèrent les vieux républicains laboureurs, dont CINCINNATUS est resté le type populaire.

L'ère des *latifundia* commence pour nous. Déjà on parle de remembrement aux paysans qui feignent de ne pas très bien entendre.

Et cependant, nous voyons avec regret disparaître dans nos villages les générations de vieux cultivateurs, indépendants, faisant leur pain, leur vin, leurs légumes, clamant le soir leur bonheur de vivre et de besogner, fiers de leur village, le seul.

Certes, le naturaliste perdra à ne plus voir ces villages bruyants et pleins de vie, où les feux formaient une grande et unique famille, par parentés et le pays entier un immense cousinage, où l'étranger doit acquérir à la longue son droit de cité en s'y incorporant par alliance ou par le respect et l'assimilation des us et coutumes, qui s'inculquent non par l'enseignement, mais par la pratique inconsciente de tous les jours.

Dans nos vieux villages, le déterminisme des saisons et sa répercussion sur les travaux ruraux règle la vie, le repos et les fêtes.

Le jour baissant, la végétation languissant, le paysan dès l'octobre tient plus à la maison. L'époque des veillées recommence, bien que le chanvre soit mort et les rouets remisés au grenier.

Le soin des provisions d'hiver ramène le soir l'homme à la cave, comme la nuit fait sortir les lapins, les blaireaux du terrier.

Le retour aux trous d'hiver s'ébauche avec les premières industries ménagères : la fabrication du vin et du cidre, la rentrée des pommes de terre et des racines fourragères.

Si le tisserand a disparu comme tant d'autres choses, les soins

aux bêtes de plus en plus nombreuses à l'écurie, la vente du lait s'opèrent sous l'éclairage électrique, sans « babotages ». Notre vieille gaieté française et goguenarde a pris un coup de trique ; le temps est devenu silencieux comme un billet de banque pour une génération qui ne connaît plus que le « business ».

Les quelques beaux jours qui marquent l'intervalle de deux bourrasques, sont mis à profit pour dépouiller le vignoble de ses raisins en deux temps : les grappes et les verdillons.

La cueillette des poires et des pommes vient plus tard, en fin de mois, une fois les pommes de terre arrachées.

Dans notre région, la fabrication du vin et du cidre vont de paire. Le vignoble et le verger s'équilibrent. Autrefois, le vignoble l'emportait sur le verger, mais (depuis 1848 le vignoble a disparu, tandis que les pommiers prenaient la place. Depuis la guerre, le vignoble remplace les pommiers vieux et usés ou s'installe à nouveau dans les cultures.

La vendange a toujours été une cueillette gaie, elle reste dans le souvenir des « vieux » dont les yeux brillent à l'évoquer, comme un événement amusant.

Tous les coteaux bien exposés depuis Thomery jusqu'à Nemours, les flancs des buttes du Gâtinais vineux portaient de la vigne, et cela de tout temps. Les premiers rois de France avaient leur clos à Samois, à Recluses. L'histoire de la viticulture gâtinaise a été écrite par Eugène THOISON, de Larchant.

Si nous fouillons l'Etat des généralités, la visite de l'intendant du 27 août 1684 à l'élection de Nemours indique : « elle produit un vin fort médiocre, dont le tiers est envoyé sur Versailles par charroi et par le Loing (chaland, toue et flette) ».

Tel qu'il était, dut-on se mettre à deux pour le boire, l'un tenant le gobelet, l'autre la table, on y tenait.

Les dates extrêmes de vendange ont été, paraît-il, le 17 août 1669 et le 4 novembre 1725. Ordinairement, elle a lieu du 20 septembre au 8 octobre (1), dès maturité, avant que merles,

(1) La vigne de culture très ancienne, originaire de l'Asie antérieure, passa en Europe dès les temps préhistoriques. Elle est limitée par les conditions moyennes de température de la saison chaude.

Un hiver assez doux est le climat qui lui convient le mieux, bien qu'au repos elle puisse résister à des températures de — 12°. Il lui faut au printemps du soleil avec des pluies modérés, un été ensoleillé et des premières semaines d'automne à pluies coupées. Le grain se forme vers le 14 septembre : il exige pour sa maturité une température moyenne de + 15° et au-dessus, d'avril à octobre.

grives, moineaux, renards et blaireaux aient mis le vignoble au pillage.

Sur les chemins de la côte, suivant l'importance de la vigne, une brouette ou la charrette à 4 échelons est enrayée au long des riages avec ses futailles debout et défoncées. Les vendeurs couchés au pied des ceps cueillent les grappes à pleine « pannerée » (*) qui est ensuite versée à la gueule bée et foulée. Et la vendange s'achève vite et en silence.

Où sont les joies d'antan ?

Le reste de l'opération se fait à la « vinaie ». Les raisins sont pilés à la mode antique dans des baquets avec une longue grume d'orme et jetés dans la grande cuve. Le père Cadet, avec des yeux voluptueux, interrompt son travail : « Ah ! si j'étais plus jeune, je prendrais un bain dans la cuve ! ».

La purée septembrale bouillonne. Une chimie complexe s'opère sous le chapeau.

Dans la plupart des maisons, sur un chantier, trois ou quatre gueules bées munies d'une chantepleurie tiennent lieu de cuve. Les pièces contiennent 30 pannerées foulées.

Les belles grappes donnent le premier vin, le vin de mère goutte. Le second pressurage avec un appoint de sucre fournit un vin moins bon. Les verdillons de la grappe donnent le rapé et avec les marcs remis en fermentation, on fait de la boisson. Il y a 50 ans, la distillation des marcs à l'alambic était inconnue.

Le moût de raisin soutiré ou vin bourru a des propriétés laxatives et dépuratives et la cure de vin doux est obligatoire, au village, pour les gourmands qui craignent les furoncles.

La fabrication du cidre et du poiré est moins euphrique. L'outillage réclamant un concasseur et un pressoir, le propriétaire s'adresse le plus souvent au cidrier, un charron habituellement.

Le jus de pomme froid et sucré se goûte à la bolée, à la ronde, dans une sébille de bois, au bruit du cliquet et de la chantepleurie pissant dans les pièces, mais sans les réparties joyeuses et goguenardes, qui voltigent autour des vinaies.

Le soleil n'est déjà plus de la partie.

* * *

Allons faire une dernière reconnaissance à la rivière pour terminer la série de ces bonnes promenades qui éclairent une

(1) La pannerée ou flint contient 10 litres.

existence et dont on ne donnerait pas le souvenir contre un assignat de vingt francs.

Après la première gelée, sous les frênes et les aulnes défeuillés, les chanvrines, les épilobes ont pris un aspect de momies végétales. C'est déjà dans le lit majeur de la rivière, les fossés pleins d'eau. Les carex et les joncs ont mis du brun au bout des feuilles.

Des râles d'eau, une bécasse ou une sarcelle se dissimulent ou jaillissent des herbes. Près des petites mares, dans les prés mouillés, les bécassines s'élèvent en crochetant.

Sur les bords de la rivière, les feuilles de nénuphar dans l'eau plus haute s'enfoncent en girant sur leurs longs pétioles.

A la suite d'une pluie un peu forte, les eaux deviennent ter-reuses avec des ronds d'écume.

D'autre jours, elles sont vertes. La rivière se ressent des premiers apports de l'automne, précurseurs des grandes crues d'hiver.

Du parapet des ponts, on voit les longues chevelures des herbes aquatiques s'effeuiller comme des herbes terrestres.

Les pêcheurs à la dandinette et au goujon sont satisfaits. Les poissons, sauf les perches et brochets *quærentes quem devorent*, quittent la surface et les courants et reviennent aux bords et dans les herbes avant de gagner leurs retraites d'hiver. L'anguille, poisson catadrome, regagne la mer pour pondre dans des conditions encore mystérieuses.

Les truites remontent vers les ruisseaux clairs, affluents d'amont, pour y pondre sur les graviers dans une souille, sous les racines d'arbres, au clair de lune, 6.000 œufs gros comme des perles. Ces œufs dans deux mois donneront des alevins.

* * *

Voici Novembre, sans transition.

L'hiver dépouille à son tour, après l'homme, la campagne de sa riche parure.

Les gelées noires parachèvent l'œuvre de la gelée blanche.

Et pour la grande dépouille, qui laisse sur la campagne une fourrure de litière sèche rude comme la crinière d'un sanglier et des silhouettes d'arbres nus cuirassés contre le froid, la robe végétale, avant de tomber, se teinte de ses plus beaux coloris.

C'est la fête des Morts.

Tandis qu'au cimetière, dans les volées de cloches, les femmes couvrent les tombes d'une riche moisson de chrysanthèmes, d'asters et d'hélianthèmes, la campagne en silence arrive au

sumum de sa parure automnale pour terminer une année estivale, qui n'a plus de raison d'être et mourir en beauté.

Bien que le crépuscule, qui dure près de une heure quarante-cinq minutes, dans des teintes splendides prolonge le jour, celui-ci décroît encore de une heure dix-neuf minutes dans le mois.

Le soleil, qui réchauffe la région onze heures au 1^{er} novembre, n'apparaît plus, le 30, que neuf heures quarante-huit, avec une hauteur médiocre et contre un écran nébuleux de plus en plus dense et persistant.

La semaine de la Toussaint est la première semaine froide de l'automne, le soleil reste derrière la brume : temps gris, sans vent, avec de pâles luminosités à travers les traînées fuligineuses de brouillard qui s'effilochent sous le vent naissant du Nord.

Le soir, un froid pénétrant, précurseur de la gelée noire, aurait tôt fait de liquider l'année, si le bloc terrestre n'avait encore quelques réserves thermiques.

Le vent passe tout de suite à l'Ouest et le brouillard devient bruine :

« Plus dégèle droit vent, (vent d'Ouest)
Que ne fait eau bouillante ».

Les surfaces froides se couvrent de buée et ruissellent.

La température remonte et la bruine devient pluie.

Ensuite, comme toujours : l'éclaircie.

C'est l'Été de la Saint-Martin (11 novembre) de bien peu de durée, une ou deux journées, souvent moins.

Les bords de la route s'allument encore de vers luisants.

Après la Saint-Martin, diverses éventualités dépendent du régime des pressions et de la direction du vent (1).

Nous avons vu en octobre comment se différencient les anomalies et se créent les centres de basses pression. Les temps de novembre traduisent l'évolution de ces noyaux de variations. La cuvette du bassin de Paris, en voie de refroidissement, est une plaine de condensation :

1° Si le vent est au Nord ou à l'Est, le temps découvert reste

(1) Caractéristiques météorologiques de novembre : (Saint-Martin-sur-Ouagne) :

Vents : N. : 9,22 ; N.-E. : 9,7 ; E. : 3,5 ; S.-E. : 2,2 ; E. : 16 ; S.-O. : 16,1 ; O. : 10 ; N.-O. : 2,3. Calmes : 22,2.

Jours pluvieux : 15,1 ; neigeux : 0,44 ; de gelée : 7,4 ; d'orage : 0,1. Hauteur des pluies : 59 mm. 3. Température moyenne : + 6° 6.

sec avec un refroidissement progressif et rapide. L'hiver arrive d'emblée comme en 1919 (1) ;

2° Si le vent persiste du Sud-Ouest ou de l'Ouest, comme c'est le cas habituel, la température reste élevée. On a le tableau bien connu de la bourrasque ; grand vent, pluies en averses, tempête et œil de la tempête. Persistance d'un régime humide, par suite du passage successif de plusieurs dépressions en chapelet. Cependant, la mer s'étant refroidie, les vents marins sont moins humides et l'arrière-pays est balayé par des nuages déjà déchargés au niveau des côtes froides. Ils gagnent les reliefs, où ils subissent une seconde condensation ascendante.

« Entre Toussaint et la Noël, il ne saurait trop pleuvoir ni venter » ;

3° Dans le cas, plutôt rare, d'un régime anticyclonal persistant, avec vent nul et beau temps dans les régions supérieures, le brouillard dense et épais tourne à la bruine le soir. Les brindilles dégoûtent d'humidité condensée sur leur surface froide. Il pleut dans la forêt, non du ciel, mais des arbres.

Quelquefois, le temps se découvre à la pleine lune : nuit très claire, air sec. Les moindres aspérités vibrent en harpe éolienne. Par instants, les feuilles sèches de topinambours grelottent dans l'ombre.

L'automne persiste avec quelques éclaircies l'après-midi.

La température diurne s'abaisse pendant la durée de novembre de + 8,09 à + 5,03, avec le maximum à 14 heures et le minimum une heure après le lever du soleil.

Les maxima se rapprochent du 0. Aux gelées blanches succèdent les gelées noires. La première gelée noire a lieu habituellement après la Saint-Martin, parfois plus tôt, presque toujours à Sainte-Catherine (25 novembre), jour de la foire de Fontainebleau.

« Si le 25 novembre est froid,
Tel sera l'hiver ».

Il y a toujours quelque astrologue au village pour prédire le temps sur des indices et annoncer un rude hiver, sur les derniers jours froids de la Lune, l'abondance des glands, la double

(1) De mémoire de météorologiste, on ne vit jamais tomber autant de neige. On compta 7 journées de neige dans les premiers quinze jours, avec 20 centimètres d'épaisseur, après 40 jours de froid rigoureux dans la moitié septentrionale de la France. La dépression occupait le centre de la France se déplaçant vers le N.-E. le 15 novembre. Pendant tout l'été 1919, le vent resta au Nord.

pelure des oignons, les cochons fouillant le nez dans la bise, etc.

Alors que la gelée blanche est une simple rosée de cristaux de glace sur les aspérités, la gelée noire représente une véritable glaciation de la terre et de tout son revêtement, des eaux mortes. La pénétration est en fonction de l'abaissement de la température.

Les effets physiologiques de la gelée noire complétée de dégel, sur le revêtement végétal de nos pays, sont considérables.

A part quelques rares plantes indifférentes au froid, dont les principales espèces sont des Conifères, les végétaux en tout ou partie, succombent aux effets de la gelée noire. Contre les grands froids, la nature n'a rien à opposer que l'écorce de ses arbres ou les protections coriaces des hibernacles. La vie végétale se ramasse dans les organes souterrains :

« A Sainte-Catherine,
Tout prend racine ».

Le reste, frappé de mort, est restitué au sol pour faire du neuf avec du vieux.

Une quantité d'ouvriers microscopiques travaille l'hiver à la biolyse. Les brindilles, les feuilles mortes, les coques de fruits, les petits cadavres d'insectes, ce qui constitue la couverture morte, sont broyés, triturés, réduits en poudre par d'autres insectes.

Les bactéries, et en particulier le *Bacillus amylobacter* opèrent les transformations chimiques qui aboutissent à l'humus (1). Cet humus est une sorte de vitamine, indispensable à la fertilité du sol.

La restitution au sol du matériel végétal ne se fait pas d'un bloc. Les conifères gardent jusqu'au printemps prochain un feuillage plus ou moins verdâtre.

A la Toussaint, depuis la dernière bourrasque consécutive aux gelées blanches d'octobre, les châtaigniers, les noyers, les frênes au feuillage grillé n'existent plus dans le paysage qu'à l'état de squelettes. Dans les peupliers jaunés, les feuilles s'éparpillent et les paquets de gui vert avec branches de fruits, y forment maintenant une frondaison nouvelle. Les érables, les petits ormes, les houblons ont un feuillage jaune d'or. Et les vieux

(1) Cette substance brune, ainsi appelée parce qu'elle ressemble à la tannée des vieux ormes, constitue un des principaux éléments des sols bruns forestiers. Elle est très importante. Voir études de BRACONNOT, GRANDEAU, LAUNAY, etc.

ormes s'attardent à conserver la gamme de transformation du vert au jaune.

Les chênes prennent des tons de vieux cuivre.

Et, brochant sur le tout, les prunelliers, les troènes aux fruits noirs, les aubépines un peu grillées, les lierres, les pins et les genévriers persistent dans leur vigueur verte.

Onze jours après, par la belle journée de Saint-Martin, les essences tendres n'ont plus que quelques rares touches de jaune, quelques feuilles plus tenaces qui ne résisteront pas aux grosses gelées. Les vieux nids démasqués réapparaissent.

Les ormes, eux aussi, n'ont plus qu'un feuillage clairsemé et les essences dures prennent des tons de cuir fauve et roux (1).

Quelques hyménoptères continuent à butiner les fleurs de lierre.

Les fruits plumeux de la clématite restent à égayer les haies encombrées de ronces vert sombre aux tiges rouges. Les longs scions dénudés des coudriers dominant les feuilles tombées ont leurs petits chatons en pendentifs, comme les bouleaux et les aulnes.

Les pluies et le vent viennent à bout des dernières feuilles récalcitrantes et, en fin de mois, le paysage d'hiver est acquis. Il ne reste plus aux arbres fruitiers que de rares feuilles demimarcescentes.

Selon l'expression : « la campagne a pris l'aspect triste et nu qu'elle conservera tout l'hiver ».

Tristesse et nudité relatives.

Les chênaies gardent des perruques rousses, les hêtres tardent à restituer leurs feuilles de cuir fauve.

(1) Dates moyennes de la chute des feuilles, d'après GASPARI :

1^{er} octobre : lilas.

25 octobre : marronnier, noyer commun, groseillier, cassis.

26 octobre : tilleul.

28 octobre : prunier cultivé.

29 octobre : orme champêtre, cerisier bigarreau.

30 octobre : chêne rouvre (sans chute totale, cytise faux-ébénier, érable sycomore, noisetier.

31 octobre : aubépine.

1^{er} novembre : groseillier épineux, sureau noir.

2 novembre : peuplier pyramidal.

3 novembre : poirier, pommier.

4 novembre : bouleau.

5 novembre : pêcher.

6 novembre : frêne.

7 novembre : vigne à fruit blanc.

14 novembre : saule pleureur.

Et dans la coupole du firmament c'est au crépuscule, la grande illumination.

Les stratus, les cumulo-stratus prennent des couleurs de feu d'artifice, des nuances roses et corail tranchant sur les masses noires des nuages inférieurs. Puis ce sont des irradiations dans les zones claires, sur le bleu barbeau du fond du ciel, enfin des zones de bleu vert, de vert, de jaune avec une pointe rubis sur la chaîne extrême des cumuli lointains, formant montagnes à l'horizon. Des bandes noires de freux regagnant leur cantonnement ajoutent une note complémentaire, ainsi que Vénus proche du croissant lunaire aux cornes aigues, comme sur un drapeau turc.

La campagne en-dessous, laisse apercevoir ses moindres détails.

Sur le sommet de la côte bombée qui ferme la vallée, faisant ombre chinoise la théorie lente des semails et des herses accomplissant les couvrailles en blé amplifie le geste auguste du semeur des petites parcelles.

Les guérets frais labourés tranchent en brun sur les luzernières tissées de fils de la Vierge.

Autrefois, en vieille culture, les couvrailles se faisaient en octobre. On disait :

« A la Saint-Denis, (9 octobre)

Sème ton seigle,

A la Saint-Vallier, (22 octobre)

Sème ton blé ;

A la Toussaint,

Les blés semés, les fruits serrés ».

Aujourd'hui, les blés se semant derrière une plante sarclée : pomme de terre ou betterave, il faut attendre la place nette.

Or, on voit encore les tombereaux et les silhouettes des ramasseurs tapant les betteraves et les bras en l'air et écartés, jetant les racines à la volée dans la caisse pour les transporter aux silos. Par la sélection, les vieilles céréales gâtinaises aboutissent aujourd'hui à des blés tardifs dont la germination se fait en quelques jours, si la température reste supérieure à + 5° (1).

(1) Le blé semble originaire de la Mésopotamie. Il présente de nombreuses variétés. Il redoute les hivers tempérés. Les conditions favorables sont des pluies douces pour sa croissance, un été sec pour sa maturité. Avec les amendements et les engrais, on arrive à le cultiver dans tout le bassin de Paris. Il lui faut une somme totale de 2.300° de température.

Dans la région parisienne, la température moyenne étant de + 13°,4, la culture du froment peut se faire en 160 jours. Si les

On voit bientôt dans les emblaves la languette de la tigelle, frêle et droite, qui va, malgré les frimas, assurer le pain de l'an prochain à côté des seigles plus rustiques.

Les gelées blanches persistantes arrêtent les floraisons dernières. Il ne persiste à fleurir que les soucis, les séneçons, les pâquerettes, quelques scabieuses. Les piloselles, les pissenlits, l'érigeron sont en fruits.

Tout le reste est à l'agonie, les organes temporaires secs et cassants, parasités, secoués par le vent, pourris par la pluie et le dégel, forment le lamentable spectacle d'une liquidation biologique. On reconnaît avec peine les momies des panicauts, des herbes de la Saint-Jean (millepertuis), des carottes sauvages, des centaurees.

Sur les rameaux privés de feuilles, les fruits de tilleul, d'érable s'attachent encore en pendeloques, les fruits bâtards mûris par les gelées restent à la disposition des oiseaux baccivores.

En effet, dans la campagne, comme après une belle fête et le départ des invités, les Corvidés, les merles et les Fringillidés : pinsons, linottes, chardonnerets, s' « envoient » les restes.

La bande noire renforçant les patrouilles d'avant-garde, s'est abattue dans les emblaves, sans souci des épouvantails, et organisée d'une manière remarquable, elle fait ses affaires avec méthode, véritable engeance disent les uns, nettoyeurs et auxiliaires précieux, disent les autres. Nous avons étudié les freux en liberté et sur des sujets captifs, ces oiseaux nous ont paru ne

froids ne venaient retarder jusqu'en mars l'évolution du blé, on pourrait obtenir deux récoltes comme en Egypte, mais la seconde floraison exigerait + 16°,3.

En maintenant du blé en serre, à des températures favorables, on pourrait obtenir ce résultat, à titre de curiosité.

Le laboratoire de Svalof (Suède) a pu créer de nombreuses espèces nouvelles de blé, se maintenant héréditairement chacune avec leurs caractères spécifiques, appropriés à la région de végétation.

Le point de départ fut une observation de SCHUBLER : les céréales cultivées dans les régions septentrionales pendant le court été où le soleil reste continuellement au-dessus de l'horizon donnent une récolte plus hâtive, plus abondante, plus vigoureuse, et leurs qualités se conservent sur des semis faits plus au Sud. BRAUN, de Neegard, prit sur ces semis des types aberrants, comme le faisaient VRIËS, d'Amsterdam, et JORDAN, de Lyon, pour obtenir des « sortes » fixes. WILSSON sélectionna ces « sortes » pour obtenir des semences intéressant l'Agriculture. En France, BLARINGHEM a repris les études de l'Institut de Svalof (Cf : BLARINGHEM, Le perfectionnement des Plantes). Dans les concours agricoles locaux, on étudiera les semences nouvelles, éditées par les maisons françaises.

connaître que leurs intérêts personnels, qui les poussent à jouer de la pioche pour saisir les vers de terre, les vers blancs, les tout jeunes mulots, sans souci du blé qu'ils touchent à peine, lorsqu'on les laisse à jeun. Bien différents dans la réalité de ce qu'une observation superficielle et préconçue peut les représenter, ils ne semblent pas, comme l'insinue Henri BECK dans une pièce bien connue, « arranger » les champs du cultivateur à la manière des hommes d'affaires.

SÉLYS-LONCHAMPS a toujours regardé le freux comme une bête « vénérable » à la manière des hirondelles. Ce qui est certain, c'est sa remarquable intelligence. Le freux, pour nous, est un animal sympathique.

À la suite des bécasses abondantes à la lune de novembre et des grands passages d'alouettes, le passage de Saint-André (30 novembre) clôt les grands voyages de descente des migrateurs.

Les foulques jeunes, en second passage, les cols verts, les canards siffleurs, les castagneux et, s'il fait très froid, les grives litornes (*Turdus pilaris* L.) terminent le mouvement de migration.

Il n'y aura plus que les mouvements locaux causés par la neige ou les grands froids.

* * *

Nous n'irons plus à la rivière qu'en canardiers.

Les bords inondés par les pluies d'automne, les seules qui profitent aux crues, deviennent d'un accès difficile. Les phragmites ruinés n'ont plus qu'un plumet dégarni, les eaux charrient des brindilles et des feuilles mortes.

Les herbes pourries, les plantes aquatiques réduites à leurs organes d'hiver s'en sont allées au fil de l'eau.

Les poissons, retirés dans les abris ou sous les pierres des grands fonds, sont en léthargie. Si les lottes et les salmonidés fraient encore dans les eaux vives et peu profondes de l'amont, le reste des poissons a perdu toute activité dans les grands biefs.

Dans les étangs, les grenouilles grasses sont enfoncées dans la vase, et les mollusques operculés. Quelques pêcheurs à la perche et au brochet viennent de temps en temps promener encore leur « petit vif » dans les eaux tristes de la rivière, lorsque luit un soleil blafard. Le reste du temps, la rivière et ses abords sont des solitudes biologiques délaissées des hommes.

* * *

En forêt, dont le grand front brun barre l'horizon Septentrional, les gelées, le vent et la pluie ont agi comme des machi-

nistes sur les décors de l'Été. Il reste aux ramures des chênes des paquets de feuilles rousses marcescentes. Au milieu du grand « raffut » des houppiers oscillant sous le souffle d'un violent vent de galarne, les feuilles de cuir des hêtres s'éparpillent et viennent se perdre dans le drap d'or fauve qui couvre les chemins d'exploitation. Des grands vols de pigeons jaillissent des pins en claquant de l'aile.

Il fait clair maintenant dans les grands bois, les écorces luisantes ont repris leurs splendeurs hivernales avec les coloris des lenticelles lavées d'eau, des mousses et des lichens réveillés par l'humidité persistante (1).

Les sous-bois n'étant plus abrités par le toit des frondaisons, la ruine des fougères tachées et rousses se consomme, les grandes litières de graminées s'étalent en sauvage fourrure de poils de loup, où les fruits bâtards tombés conservent leurs précieuses facultés germinatives.

Depuis la Saint-Michel, nous sommes en temps de grainer : temps de glandée et temps de paisson. Ces glandées et paissons (2) concordent une fois sur huit avec le temps de coupe.

Autrefois, comme aux temps celtiques, les troupeaux venaient en forêt chercher pâture, et les porcs, animaux mi-domestiques mi-sauvages, proches encore de leur cousins-germains les sangliers, prenaient sur place le gland, sous l'œil du porcher armé du fouet et d'un olifant de cuivre.

Rien n'est plus intéressant que de chercher dans nos vieux Coutumiers ce qui a trait à la vaine pâture et de restaurer le tableau de nos communes voisines des grands bois ou possédant en francs-fiefs des landes ou des friches impropres à toute culture, où le troupeau communal venait prendre une maigre nourriture sous la surveillance du vacher communal nommé à l'élection par les hommes et les femmes au moyen de haricots rouges et blancs.

Nous n'avons à faire revivre les usages que dans des études d'ethnographie locale sur les vieux terroirs à peine cultivés par des moyens rudimentaires.

Il persiste encore dans notre pays, malgré l'empire de l'urbanisme de la banlieue de Paris, des terroirs de ce genre, où on

(1) L'étude des mousses et des lichens est pleine d'attraits, nos *Bulletins* contiennent des études sur ces sujets peu connus, et nos collègues DUCLOS et GILLET chaque année augmentent les archives scientifiques de nouvelles découvertes. Beaucoup de lichens ont des propriétés tinctoriales. D^r H. D.

(2) Ou fainées. La faine (*fagina*) est le fruit du fouteau ou hêtre.

peut voir sur les friches herbues à genévriers paccager dans un paysage rocheux, les bêtes blanches et les chèvres.

Si les usagers des communes riveraines de la Forêt de Bière n'envoient plus leurs troupeaux aux places de pâture, à Recloses on entend conserver ses droits immémoriaux en continuant à marquer les bêtes et à nommer un pâtre communal comme si, du jour au lendemain, elles devaient reprendre le chemin des Vaches (1).

Les droits d'usages, de parcours, de passage, de bois mort, menus produits, sont une persistance des temps où l'homme vivait communément de la forêt. Cette existence précaire plaît encore à quelques types, qui se dérobent à l'emprise des méthodes du travail régulier moderne, braconniers dans le sang et maraudeurs, aujourd'hui que chaque chose a un légitime propriétaire.

En novembre, alors que la villégiature frileuse a disparu de la région, on retrouve ces types régionaux bien chez eux, tandis que les grands bois retentissent de la trompe des veneurs courant le cerf à cor et à cris, autre persistance d'un âge très ancien.

Le monde des bois, à la suite des martelages et des adjudications, a pris possession des ventes. C'est à l'« atelier » qu'il faut voir toute la gaulterie, chacun selon son âge et sa force, abattant les grumes, disposant les ramiers, liant la hart sur le fagot maintenu dans les montants de la « bique », mettant à la mesure sur le « renard » les rondins et les cottrets.

Et les rôles de bois s'alignent parmi les réserves, sous les baliveaux, modernes, anciens et bisanciens dominant le fonds de la vente nettoyée à blanc étoc.

Le bruit sourd de la cognée, le cri du passe-partout, la chute des arbres et le bruit de chaîne des attelages emplissent les grands bois d'une vie antique que PUVIS DE CHAVANNES a stylisé dans son tableau : l'Hiver (2).

Pour agrémenter encore les choses, à partir de Saint-Hubert, deux fois la semaine, l'adjudicataire de la chasse à courre en forêt domaniale donne spectacle gratuit : la meute, les piqueux en redingote rouge, bombe et bottes à la Condé, une mise en scène XVIII^e siècle, qui reste de mode dans les grands bois et par-dessus le tout : le cor sonnante le lancer, la vue, les défauts, le bien-aller, puis les hallalis. Si la bête a été prise dans le caréon, tout le monde déserte le travail pour se trouver à la curée

(1) Ch.-H. WADDINGTON, *in litteris*.

(2) Actuellement à l'Hôtel de Ville de Paris.

et, casquette basse, voir le maître piqueur agiter la nappe par les perches devant les chiens couplés et hurlant, tandis que l'équipage, à pleins cors, sonne la mort.

Pour la morale, il vaudrait mieux évidemment, à la place d'une pauvre « deuxième tête » larmoyante, quelque *Urus*, la sombre brute à œil rougeâtre. Le maître piqueur, logiquement, concrétiserait le signe préhistorique gravé sur nos grès stampiens, qui n'a jamais vieilli : la hache de pierre sur un bucrane.

Tel est le symbole de l'adresse de l'Homme industriel sur la Brutalité, fruit naturel de la Terre.

Avec le temps, les modalités varient. En Seine-et-Marne, le lieutenant de loupeterie reste au XX^e siècle privé d'emploi, faute... de loups et de bien autres choses encore.

Puisse le Naturaliste ne pas en être réduit, lui, à chasser les écrous sur les routes silicatées au milieu de l'ennui universel !

Les scènes se passent dans une atmosphère froide et humide, presque silencieuse. Le chant des oiseaux, le bourdonnement des insectes, qui font orchestre aux scènes d'été, n'existent plus. La plupart des oiseaux sont muets, les mouches sont mortes par millions. Il ne reste plus dans les étables et les cuisines que quelques femelles, l'abdomen bourré d'œufs, pour assurer la perpétuité de la lignée. Les guêpes importunes, les gros frelons ont péri dans les gelées : les nids vides n'abritent plus que trois seules femelles fécondées, en léthargie.

Les abeilles forment des colonies plus résistantes. Chaque panier, dépourvu de couvain depuis octobre, abrite sous ses parois propolisées, une garnison d'ouvrières nées en automne du dernier couvain et groupées autour de la reine pour lui entretenir physiologiquement une chaleur de + 20° au moyen des calories emmagasinées dans les 15 à 20 livres de miel en réserve.

On ne voit plus rien, tout le monde est engourdi, planqué.

Les vers de terre manifestent seuls leur activité de terrassiers, dans de nombreux tortillons. Lorsque la température remonte à + 5°, on voit danser les brachycères.

La mousse, la litière, les bois pourris ont leurs locataires en état de mort apparente ou chrysalidés, connus seulement des spécialistes.

Chaque cave, les trous de mur et des surplombs rocheux abritent des moustiques, des moucherons, des papillons. Les coléoptères sont enfouis dans la terre, le fumier, la tannée avec les couleuvres et les orvets. Les vipères dorment dans les tas de bois, les échevalets d'échalas.

Les escargots operculés sont groupés en tas, dans les cryptes des bas de mur.

Au début du mois, le soleil faisait sortir le long des « murs de onze heures » quelque lézard comme un convalescent.

C'est fini.

Nous voilà à la veille des grands froids. Alors que la canicule rappelait la légende de PHAÉTON incendiant le monde, nous touchons à de cuisantes onglées qui nous feront bien comprendre les harmonies universelles et le rôle indispensable du soleil à la vie végétale, ce bon soleil, qu'on devine radieux au-dessus des nébulosités collées au bassin de Paris pendant les longs mois d'hiver, comme l'humidité dans un coin de mur.

A travers le bassin du Loing

Itinéraires géographiques (1)

par le D^r Henri DALMON

II. — Des sources du Loing à Saint-Sauveur, la Haute-Puisaye, l'Ouanne Supérieure. — La rivière du Loing présente un profil en long qui s'abaisse de 289 mètres à 141 mètres, de l'aval de Saint-Sauveur à Rogny. De Rogny à Montargis, le pays devient plat, le profil passe de 141 mètres à la cote 82.

a) Entre les villages de Sainte-Colombe et de Perreuse, dans l'Yonne, le long de la grande faille jurassique, qui prolonge les dislocations du Massif Central, s'élève une haute colline arrondie surmontée de deux grands moulins à vent sur chaque extrémité.

Ce mamelon nu, en toile de fond, constitué par des marnes molles kimméridgiennes (J^e, néojurassique), présente une concavité au pied de laquelle s'élève une ferme solitaire : la ferme du Loing.

Dans la cour de la ferme, au Nord-Est des bâtiments, sourd la source maîtresse du Loing à 289 mètres d'altitude.

Le petit ruisseau issu de cette source passe sous le chemin de terre qui relie le hameau des Devaux à Sainte-Colombe et se cache parmi des bouchures, sortes de grosses haies composées d'arbres de toutes sortes.

Du chemin, un petit sentier permet d'accéder à la source des Guittons, vasque de beau débit, sous les racines d'une « étrogne »

(1) Cf. : *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, I, [1913], pp. 31-34.

de frêne ; elle vient renforcer, premier affluent, la source supérieure.

La réunion du Loing et de la source des Guittons donne le premier segment du Loing dans un étroit thalweg taillé en V dans les sables ferrugineux (C¹), infracrétacés et boisés.

Ce thalweg se raccorde à Villerot, nouvelle source, avec une vallée sèche dont la queue contourne le moulin Buteau (333 mètres) dans les masses jurassiques portlandiennes du Forterre.

b) Entre les pentes mouillées et boisées du val de gault (C² ; sables albiens de la Puisaye), le Loing arrive à l'Orme du Pont, où il se dilate sur fond argileux en un très petit étang encombré de plantes hydrophiles.

Le débouché mouillé du pont, qui le traverse, c'est-à-dire la section sous ce pont de la plus grande crue connue du cours d'eau, est déjà appréciable.

L'argile rend ici le sol imperméable et sur les versants de la vallée taillée dans le gault, la descente des eaux sauvages en hiver se fait rapidement.

c) Le thalweg, aménagé par des propriétés seigneuriales, se coude à Saint-Sauveur et entaille le niveau des argiles de Myennes (C³) qui lui abandonne sur chaque versant le débit de une et deux bonnes sources.

d) Encaissée entre les cotes 260 et 285, la vallée fait un V pour atteindre la base de la craie glauconieuse (C⁴) ou « marne d'eau », à partir de laquelle le défilé se trouvera encadré entre les versants peu élevés des deux plateaux de gâtes boisées recouverts d'argile à silex.

A la sortie de ce défilé en V, le Loing se dilate en un grand étang : l'étang de Moutiers. Il devient une rivière non plus naturelle, mais modifiée par les travaux d'art des hommes.

Le canal de Briare, creusé en 1642 pour joindre la Loire au Loing, absorbe toute la plus grande partie des eaux du Loing supérieur.

L'étang de Moutiers est le premier étang aménagé pour l'alimentation du canal : il couvre de ses eaux mortes 35 hectares.

e) L'entrée du défilé dans la craie glauconieuse coïncide avec l'afflux du Bourdon.

Cette petite rivière, qui arrose Saint-Fargeau, capitale de la Puisaye, draine une série d'étangs importants : l'étang du Chassin, l'étang des Chenus, l'étang du Bourdon (308 hectares). Ces étangs ont été visités et décrits par l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing, lors de son excursion des 13, 14 et 15 août 1922 (1).

(1) Cf. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, V, [1922], p. 75 et suivantes, compte rendu de l'excursion par P. MALHERBE.

Avant d'atteindre Rogny, où aboutit le canal à point de partage, une grande partie des eaux du Loing sont dérivées sur le canal par une rigole, qui s'amorce à Saint-Privé sur le Loing.

f) A partir de Rogny, le Loing est canalisé jusqu'à Montargis, de façon à assurer à la navigation un niveau constant de deux mètres au-dessus du fond.

* * *

Nous nous proposons dans ces lignes de relater une excursion faite en 1912 avec mon beau-frère Paul LAMBERT. Cette description complètera le compte rendu si intéressant de l'excursion des Naturalistes au Bourdon et au canal de Briare, du moulin des Roches à Rogny, par Saint-Fargeau, longue excursion qui avait dû négliger, faute de temps, la Haute Puisaye et ses rivières.

C'est de la Haute Puisaye, de son hydrographie et de ses rattachements avec les limites du bassin du Loing, qu'il sera ici traité.

Le train nous amène de Gien à la station de Saint-Sauveur en Puisaye.

De la station, on peut prendre déjà une pleine connaissance du paysage luxuriant de la Haute Puisaye, taillée dans les sables argilo-sableux du Gault, qui rappellent les assises de l'Argonne infracrétacée.

Saint-Sauveur est dominé par son Thureau et la Tour sarraisine. Au Thureau, les grès ferrugineux néocomiens forment une table à 315 mètres d'altitude, qui protège une colline de sable et de grès (C¹) sur les argiles de Myennes (C²).

La petite ville de Saint-Sauveur, chère à Claudine, respire l'aisance et se répand coquettement sur le versant adouci de la colline jusqu'aux prairies du Loing, où pâturent le bétail et les chevaux. La route de Saint-Sauveur à Sainte-Colombe nous conduit dans la verdure vers les origines de notre rivière.

Appuyée à des bois taillés de belle venue, elle domine la terrasse alluviale de la petite rivière avec ses vergers, ses pâtures brumeuses jusqu'à l'Orme du Pont, ancienne ferme-école.

A partir de l'Orme du Pont, les grandes propriétés bien aménagées pour l'élevage rationnel se font plus rares, on arrive dans un pays de « petits biens » groupés en hameaux. Des chemins creux piétinés par le bétail et gras aboutissent au milieu de haies forestières à des pâtures entourées de bouchures et fermées par la claie. Rien n'est plus vivant que cette région, où grouille la volaille et s'ébattent les bovidés et les jeunes

poulains pleins de vigueur. L'eau sourd de partout et les canards et les oies sont chez eux.

Déjà avant guerre, le marché de Saint-Sauveur assurait une vente de 8 à 10.000 francs de volailles par marché, d'octobre à janvier.

La moindre métairie élève de 100 à 300 paires de poulets qui trouvent en liberté une nourriture naturelle abondante dans le fouillis de verdure des haies, des bouchures. On se sert pour les couvées de dindes vigilantes contre les rapaces qui abondent dans le pays.

Les chevaux sont de race nivernaise pour le trait. Ils sont bien connus de nos cultivateurs d'Ury, Villiers-sous-Grez et La Chapelle-la-Reine, qui les achètent à la foire de Sainte-Catherine, à Fontainebleau. Le dimanche, attelé à la tapissière, le poulain de Saint-Sauveur ou de Lainsecq fait l'orgueil de son propriétaire dont le plus beau compliment qu'il puisse faire à une belle fille de son pays, est de lui reconnaître une croupe « comme une jument de quinze cents francs ! » (prix d'avant-guerre).

Le mouton, animal de steppe aride, ne se plaît guère en Haute-Puisaye. Les vaches de race charolaise, croisée de race normande, enclines à la tuberculose dans l'humidité, n'atteignent pas les foires de nos pays.

A partir de Sainte-Colombe, on atteint le gradin jurassique et le pays devient tout autre. Si on franchit la ligne de faite, on arrive dans le Forterre, caractérisé par la Montagne corallienne des Alouettes, qui rappelle un peu les Hauts-de-Meuse. Nous ne sommes plus dans la vallée du Loing.

De Sainte-Colombe, après avoir reconnu les sources du Loing et les Guitton, nous nous proposons d'atteindre les sources de l'Ouagne et de la Rue, affluent important du Loing et de parcourir la ligne qui sépare le bassin du Loing du bassin jurassique d'alimentation du ru d'Andryes, affluent de l'Yonne, caractérisé par la belle résurgence de Druyes-les-Belles-Fontaines au pied du château fort des COURTENAY.

Nous gagnons la vallée de l'Ouagne à travers un paysage de mamelons d'argiles kimméridgiennes surmontés de moulins à vents abandonnés : Moulin du Buisson, Grand Moulin, Moulin de la Haute-Côte. Ces tours solitaires dominant des vallées silencieuses et les versants des aubues et des criots.

Au pied de ces mamelons, vers l'Ouest, une ligne de sources alimentaires des queues de vallées du Braslin et de ses rameaux, jaillissent des diaclases.

Autant la Forterre est solitaire, autant la densité de la popu-

lation est considérable, lorsqu'on reprend la route de Sainte-Colombe à Saints. Les Thomas, les Desleaux, les Noues, les Marquets, Branlin, les Pilloux, les Millets, sont des amas de petites maisons. Les petits biens y forment une « petite Normandie » où règnent l'aisance et la cordialité.

Des braves gens, après nous avoir montré l'enclos, la bouchure où croissent les poiriers de Saulge, nous restaurèrent de fromage blanc et de poiré, sans rien vouloir recevoir en retour.

La bâtisse comporte deux pièces pour l'habitation avec mobilier rural, une grange, l'étable et le jardinet aux légumes et fleurs vivaces. L'encadrement des huis est de brique et la toiture de tuile de Bourgogne. Les aptitudes agricoles sont variées, fourragères avant tout dans un pays où il pleut 130 jours par an et où la verdure est trop luxuriante et trop fraîche pour que le séjour n'y soit pas un peu malsain. La route longe des bouchures au pied desquelles l'eau susurre dans les herbes, où l'hellébore prédomine.

De Saints, nous gagnons la vallée de l'Ouanne, en négligeant les origines de la Rue, par la grande route de Saint-Fargeau à Cravant par Coulange-la-Vineuse.

Le ru de Pierrefitte souvent à sec représente la vallée supérieure de l'Ouanne entre des croupes arrondies de marnes kiméridgiennes. Bien qu'à sec en été, le débouché mouillé au ru de Pierrefitte est de 0,10.

Il passe à 0,14 près d'Ouanne et à 0,56 au pont de Toucy.

Comme l'Ouanne traverse une série d'affleurements infracrétacés de nature diverse, les profils en travers de sa vallée varient selon la nature géologique du défilé.

A Leugny, elle passe dans les calcaires de Portland (J^o). La réunion de la Rue à l'Ouanne se fait dans une vallée élargie entamant les argiles de Myennes. Ensuite, la vallée devient monotone, à prairies plates surmontés d'un alignement de peupliers hauts élagués.

Si le bassin supérieur de l'Ouanne s'étend sur une vaste surface de terrains calcaires, qui boivent la pluie en été, il ne tarde pas à faire suite à un segment étalé et imperméable aux grasses prairies dans le val du Gault. Les pluies y sont particulièrement fréquentes et les orages violents.

Avant de dépasser Toucy pour couler dans un étroit thalweg d'une monotonie désespérante jusqu'à Saint-Martin, hors Puisaye, la rivière entre les deux terrasses de Bourgogne se nourrit d'une quantité d'eau dans un pays ocreux, argilo-sableux, comparable aux pays d'Argonne. C'est là que se forment ces crues dont nous ressentons les effets atténués jusqu'à Nemours,

En été, le ruissellement est nul, la rivière est alimentée uniquement par les sources régulières de la région calcaire. Quelques pluies d'orage troublent à peine les eaux en une crue éphémère.

A partir d'octobre, ont lieu les pluies préparatoires qui gorgent d'eau le terrain calcaire et argilo-sableux. A partir de ce moment, de novembre à avril, sur le sol saturé au point de ne plus boire, la moindre pluie amène en ruissellement les eaux sauvages. Le régime torrentiel est établi et la rivière se gonfle d'eaux troubles en crues subites et de courte durée. Quand le flot des eaux sauvages est passé, une seconde crue beaucoup plus longue continue la première, mais à un niveau moindre. Elle résulte du passage des eaux tranquilles fournies par l'égout des terres et le gonflement des sources.

Durant les crues torrentielles, l'eau est trouble par le brassage des alluvions, elle reste louche deux jours en moyenne, puis lorsque les sources font l'apport, l'eau s'éclaircit.

Toute la vallée est remplie d'eau aux limites du lit majeur.

Les études de BELGRAND et les documents publiés par le Service hydrométrique de la Seine précisent ce qu'on peut observer dans la haute vallée de l'Ouanne.

La traversée des plateaux fait disparaître le caractère torrentiel de la rivière en hiver.

D'après les Ponts et Chaussées, lorsque l'Ouanne entre dans le département du Loiret, elle débite en amont de Douchy : 161 litres à la seconde en basses eaux, 1.275 litres en eaux moyennes, 93 mètres cubes 612 en hautes eaux, alors que le Loing aménagé donne en hautes eaux à Rogny : 31 mètres cubes 500.

A Nemours, les traits caractéristiques des crues de l'Ouanne s'atténuent considérablement.

Il est classique de citer en exemple la crue du 25 novembre 1874, qui de 2 m. 44 à Toucy s'atténue à 0 m. 70 à Nemours pour un précédent niveau de 0 m. 35. La crue suivante du 3 janvier, de 2 m. 40 à Toucy fait encore 1 m. 05 à Nemours. Le dernier flot du 4 février faisant 1 m. 75 à l'amont n'est plus perçu à Nemours.

L'Ouanne est en crue en même temps que la Seine, la Saône et la Meuse (BELGRAND). Elle gèle rarement (1879-1890).

Les crues désastreuses sont le résultat de circonstances intercurrentes : coïncidence d'une crue au confluent, retard d'écoulement, subintronance d'une nouvelle crue sur la première non encore écoulée. Elles sont fort rares (1910). Les crues d'été, lorsqu'elles rencontrent des prairies en pleine évolution sont biologiquement désastreuses pour les récoltes et par les des-

tructions de nichées de toutes espèces aquatiques qu'elles provoquent.

Ces réflexions hydrométriques remises en mémoire nous amènent à Toucy. Le parcours de la vallée étant particulièrement fastidieux par la répétition du même paysage : petite rivière encadré de prairies surmontées de peupliers en balais entre les coteaux crétacés aux cultures en damiers et boisés, nous coupons la côte et la vallée du Maurepas pour atteindre par la forêt de Merry-Vaux le ru de Saint-Vrain, hors Puisaye.

La vallée du ru de Saint-Vrain, qui se rattache à la rivière de l'Yonne en aval de Joigny est le fossé qui borde la longue falaise crétacée-tertiaire du Gâtinais Oriental, limite de notre territoire d'étude.

Le fossé du ru de Saint-Vrain est doublé de la fosse du Tholon, dont l'horizon de tête se barre du massif d'Othe, au delà de l'Yonne. Si le territoire de la vallée du Loing et de ses affluents n'atteint pas directement cette fosse crétacée, le val de la Haute-Puisaye, terminaison de la Champagne humide étranglée entre l'aurole jurassique et les Gâtines, s'articule à cette fosse.

Se servant de la fosse du Tholon comme voie de retour vers Fontainebleau, quelque soit l'endroit où on attaque la Gâtine pour en reconnaître ses bords et atteindre Montargis ou Moret, on se heurte depuis les sources de l'Orvanne ou du Lunain jusqu'au bocage de Saint-Fargeau, à un même pays :

Bois humides sur sables éocènes, étangs asséchés ou pleins, population éparse de bûcherons, de petits cultivateurs répartie en hameaux clairsemés qui s'appellent « Les (nom patronymique) » et se rattachent à quelques gros bourgs disséminés le long des rivières maîtresses.

Les difficultés du voyage empêchent les Naturalistes de venir en excursion régulière se « perdre » dans ces confins du Gâtinais.

Nous avons voulu les faire profiter de notions acquises sur les lieux au cours d'itinéraires visant Clamecy, par Druyes-les-Belles-Fontaines ou Vézelay, par Courtenay, Cudot, Aillant-sur-Tholon, Auxerre : itinéraires suivis à pied ou en automobile, à petites étapes, en géographes, alors que la vie était facile, c'est-à-dire vers 1910-1912.

Nous avons ensuite, au cours de la guerre, retrouvé le 204^e régiment d'infanterie, réserve d'Auxerre et lié amitié avec de nombreux mobilisés de ces régions, gens francs, aimant le pinard, presque bourguignons. A mesure qu'on remonte vers le parallèle de Courtenay, le type se rapproche du Sénonais, plus

froid, buveur de cidre et de prime abord moins franc certainement que les gens de Toucy-Moullins et de la forêt de Merry-Vaux, braconniers et bons vivants.

Contribution à la connaissance géographique du bassin du Loing et de ses affluents (suite), (1)

par L. BARBE et le D^r Maurice ROYER

III. — Secteur de la forêt de Fontainebleau

Les cartes qui ont été utilisées pour ce nouveau secteur, indépendamment des cartes précitées dans la 1^{re} partie de ce travail sont les suivantes :

Cartes du Service géographique de l'Armée, échelle au 1/20.000, en couleurs.

Feuille XXIV, 17, n° 4 (Fontainebleau N.-E., tirage de février 1925) ; XXIV, 17, n° 3, Fontainebleau N.-O. (tirage de mars 1925) ; XXIV, 17, n° 2, La Chapelle-la-Reine N.-O. (tirage d'avril 1925) ; XXIV, 17, n° 1, La Chapelle-la-Reine N.-E. (tirage de février 1925).

A. — De la Seine à la route nationale n° 5^{bis}.

Les nouvelles cartes au 1/20.000 en couleurs, éditées par le Service géographique de l'Armée, portent de nombreuses cotes d'altitude et des courbes d'équidistance, grâce auxquelles il est relativement facile de délimiter la portion Sud de la forêt de Fontainebleau qui appartient au bassin du Loing. Le travail préparé d'après ces cartes a été ensuite reconnu et vérifié sur le terrain.

Le Lutin, qui joue actuellement en période de basses eaux le rôle d'un étang, est en réalité le vestige de l'ancien lit du Loing qui venait se jeter dans la Seine au lieu-dit : « Le Port de Veneux ».

Les petites sources qui émanent du coteau de l'ancienne propriété Caron, dite château de Veneux, se déversent dans le Lutin, ainsi qu'en témoigne un petit ponceau jeté sur le chemin de terre qui traverse cette partie marécageuse. Les sources, qui

(1) Pour la 1^{re} partie de ce travail, voir *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, [1926], pp. 153-156.

de l'autre côté du chemin du port émanent du coteau, se jettent immédiatement dans la Seine (1).

Le point de départ du secteur se trouve nettement établi par le prolongement de la rue de Seine, de Veneux-Les Sablons, qui aboutit au Port de Veneux, à la cote 51,4. La ligne de démarcation remonte le chemin du Port traverse la voie ferrée du P. L. M. au passage à niveau, laissant sur sa droite une fontaine qui sourd au pied du remblai, en face de la maison du garde-barrière, fontaine dont le trop plein se rend à la Seine par une canalisation qui récolte en même temps les égouts de la voie ferrée. La ligne suit alors la rue de Seine jusqu'à la rue Léon-Richet (cote 89,3), elle gagne par cette rue la route à Bompin (cote 91,8), où elle coupe l'aqueduc souterrain des eaux de la Voulzie, du Durteint et du Dragon (2).

De la route à Bompin, obliquant vers le Sud-Ouest, par un sentier des taillis de Veneux, la limite de séparation atteint la route de Bourgogne qu'elle traverse pour pénétrer en forêt vers la terminaison de la route de la Pointe d'Irai au bornage, entre les bornes 47 et 48, et arriver à la cote 93,5 située à l'intersection de la route Eléonore et de celle de la Porte-Nadon. De là à travers les carrés et après avoir coupé la route du Châtaignier, la ligne atteint la route nationale n° 5 bis à la cote 95,5, à 75 mètres environ de la terminaison de la route Desquinemare (3).

(1) Le Dr DALMON comprend dans le bassin du Loing (*Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, I, [1913], p. 20) toutes les hauteurs de By jusqu'à la ferme de Chantoiseau. Notre collègue poursuit une théorie de Paléo-géographie, qui ne peut rentrer dans notre étude de Géographie physique. Nous considérons le bassin du Loing, dans sa forme actuelle, comme un vaste pluviomètre, et ce sont le contour et la superficie de ce pluviomètre que nous essayons de délimiter. Nous nous trouvons donc obligés de rester dans les limites imposées par le ruissellement des eaux.

(2) Les nouvelles cartes du Service géographique publiées en 1925 ne portent pas trace de cet aqueduc, ni de la passerelle des Roches Courtault, parce qu'elles ont été établies sur des levés de 1918-1922.

(3) Signalons que la carte au 1/20.000 présente à cet endroit une erreur importante qu'il importe de rectifier. En effet, sur la feuille XXIV, 17, n° 3, l'aqueduc souterrain des eaux du Loing et du Lunain, au lieu de s'arrêter au point précis où la route Desquinemare rencontre la route de Médicis et l'aqueduc de la Vanne, pour suivre ensuite une direction parallèle à l'aqueduc de la Vanne, est prolongé jusqu'à la route nationale n° 5 bis le long de la route Desquinemare.

A quoi peut être due une telle erreur ? Vraisemblablement à ce que lors des derniers levés exécutés en 1922 les opérateurs se sont trouvés en présence d'une tranchée creusée le long de la route Desquinemare

Ce relevé a été exécuté le 16 janvier 1927, avec la collaboration de nos collègues MM. G. HAUTTECŒUR et Eugène LECOMTE.

B. — De la route nationale n° 5^{bis} à la route de Fontainebleau à Egreville.

De la cote 95,5 la ligne de partage coupe idéalement dans une direction Sud-Est le terrain délimité par une courbe de niveau 95 et vient aboutir à la route Lefouen (cote 105,6) sur le mamelon Ouest du Rocher Brûlé. Obliquant plus nettement à l'Est, la ligne atteint une courbe intermédiaire 92°5, courbe très appréciable au niveau des routes forestières (1). Cette courbe 92,5 s'étend au Nord de l'aqueduc de la Vanne, coupe les routes de Marion des Roches, du Bois Prieur, de Zamet et des Sablons délimitant une vaste poche à ventre Ouest qui exclue ainsi la presque totalité de la Plaine Rayonnée dont l'égoût de la partie Ouest se déverse dans une mardelle à sec (cote 90) au pied du Rocher Besnard, alors que la plus grande partie des eaux vont se déverser dans la cuvette située au pied du Rocher des Princes (cote 85).

Il résulte de ces observations que le Rocher Brûlé (2) proprement dit reste en dehors du bassin du Loing ; les eaux reçues

à partir du point de jonction des deux aqueducs (Vanne et Loing). Or, cette tranchée était destinée à recevoir la portion terminale de la conduite de la Voulzie. Le tracé définitif de cette conduite n'était pas à cette époque complètement arrêté, le Conseil municipal de Paris, n'ayant pas accepté le projet des ingénieurs de la Ville. Le service géographique sachant simplement que la conduite devait rejoindre la route nationale a indiqué le passage souterrain dans le prolongement de la route Desquinemare, sans plus de vérification ; or la conduite de la Voulzie quitte la route Desquinemare, à 280 mètres de la chambre de jonction, à l'intersection de la route de la Meute qu'elle emprunte ensuite jusqu'au bornage.

La carte porte l'orthographe de « route de l'Esquimarre ». Il est vrai que certaines plaques forestières de l'époque portaient à tort cette orthographe, la route ayant été dédiée à DESQUINEMARE, arpenteur général des Eaux et Forêts de l'Île de France, auteur d'un plan de la forêt de Fontainebleau en 1727. (Cf. Félix HERBER, Dictionnaire de la forêt de Fontainebleau, 1903, p. 136.

(1) La délimitation est rendue fort délicate par suite de l'aqueduc de la Vanne qui a fait subir aux routes qu'il traverse des exhaussements artificiels.

(2) Signalons à propos du Rocher Brûlé que sur son point culminant (cote 115,1) est installée une tour métallique d'observation, omise sur la feuille XXIV, 17, n° 3, laquelle feuille fait cependant mention de la guette du Long Rocher d'égale importance.

sur le versant Nord s'écoulent sur le plateau du Chêne Feuillu, les eaux reçues sur le versant Sud s'écoulent dans la Plaine Rayonnée. A la hauteur de la route des Sablons, sur le côté Sud de l'aqueduc de la Vanne part une légère crête mamelonnée qui n'est pas indiquée sur la carte. Cette crête coupe la route de Vidossang à environ 250 mètres Ouest de son passage sur l'aqueduc et rejoint dans une direction Nord-Sud les premières élévations du Rocher Besnard.

A partir de ce moment, la ligne s'oriente nettement de l'Est à l'Ouest passant par les crêtes du Rocher Besnard et coupant successivement les routes de Zamet, du Génévrier, de Marion des Roches, Lefouen, des Sablons, du Bois Prieur, Desquinemare pour arriver à la cote 105,9 qui domine la route de Fontainebleau à Lorrez-le-Bocage. Obliquant alors légèrement vers le Sud-Ouest la ligne aborde le flanc Est de la Malmontagne, suit la route de la Malmontagne jusqu'à l'intersection avec la route du Râle (cote 128,3), reprend brusquement une direction Nord-Sud (1), atteint la cote 131,5, descend le flanc Sud de la Malmontagne, coupe au bas de la vallée la route Biron (2), pour aborder le mamelon central du Mont Aiveu (3) et arriver sur le plateau (cote 132,5) au point culminant de la région Sud de la forêt de Fontainebleau. Sur ce plateau existent des mares pérennes, qui ne figurent d'ailleurs sur aucune des cartes éditées jusqu'à ce jour. De la cote 132,5 descendant l'arête le long de laquelle se trouve la Roche-abri des Cervidés (4), la ligne atteint une seconde fois le fond de la vallée, coupe la route de la Garenne de Gros Bois, remonte le flanc Nord du Haut-Mont, suit la crête vers l'Ouest jusqu'à la route du Haut-Mont, emprunte cette route jusqu'au sommet du Long Rocher après avoir coupé

(1) Cette inflexion laisse en dehors du bassin l'extrémité Ouest de la Malmontagne sur laquelle est situé le gouffre de la Malmontagne, vaste béttoire en forme d'entonnoir régulier d'un diamètre d'environ 12 mètres et d'une profondeur de 7 à 8 mètres.

(2) On lit dans le Dictionnaire de la Forêt de Fontainebleau de Félix HERBET : « BIRON, Maréchal de France, né en 1561, arrêté à Fontainebleau, exécuté en 1602. Sur quelques cartes et plaques, on lit : route BYRON. Cette orthographe laisserait croire, à tort d'ailleurs, qu'il s'agit du grand poète anglais (1788-1824). L'administration forestière se propose de faire rectifier l'erreur ».

Bien entendu, la carte militaire porte l'orthographe « Byron ».

(3) Improprement appelé « Mont Aiven » sur la carte militaire.

(4) Cf. Frédéric EDE, Le dessin de deux Cervidés gravés sur une roche de grès dans la forêt de Fontainebleau ; *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, III, [1920], pp. 115-119, pl. v-vi,

dans une troisième descente la route du Long Rocher (cote 92,7).

La ligne oblique alors à l'Ouest suivant la route du Languedoc, le long de la crête du Restant du Long Rocher jusqu'à la pointe Occidentale, coupe la route de la Mort, puis la route des Etrangements, atteint la mamelon Est du Rocher des Etrangements (cote 132,4), et descend par la route de Fontainebleau à Egreville.

Ce relevé a été exécuté le 28 janvier 1927 avec la collaboration de notre collègue M. Eugène LECOMTE.

C. — De la route de Fontainebleau à Egreville
à la route nationale de Paris à Antibes.

La traversée de la route de Fontainebleau à Egreville s'effectue au kilomètre 5, 7 et la ligne de partage atteint la cote 127,9 sur le massif Ouest des Etrangements, elle passe au belvédère François-Carnot (lettre Y du Guide Denecourt), d'où l'on domine au Nord le Rocher Boulin dénudé depuis l'incendie de 1911, à l'Est l'extrémité Occidentale de la Malmontagne et au Sud l'amorce du thalweg de Beauregard, branche la plus importante du ru de Bourron (*).

Depuis la crête Occidentale du Long Rocher, nous cheminons sur la délimitation Nord du ru de Bourron et nous suivrons cette ligne jusqu'au carrefour des Primevères. Du belvédère François Carnot, la ligne de partage, que suit presque exactement le sentier Denecourt, nous amène sur le plateau de la Mare aux Fées ravagé par l'incendie du 17 avril 1923. Ce n'est pas sans une infinie tristesse que l'on aborde ce site autrefois justement renommé parmi les plus prenants de la forêt de Fontainebleau. Quelques chênes centenaires au tronc calciné dressent encore de longues branches désormais effeuillées qui ajoutent à la désolation du spectacle.

En abordant le plateau de la Mare aux Fées, la ligne passe au Nord d'une dépression circulaire située à l'Est de la Grande Mare. « Cette dépression ne contient jamais d'eau. Un vieux charme branchu (charme de Marie-Antoinette du guide Denecourt), situé au milieu de cette dépression en donne la raison. C'est une doline dont le fond rocheux est disloqué ; elle est en

(1) Voir à ce sujet : D^r Henri DALMON, La région de Fontainebleau, monographie géologique, Bassin du ru de Bourron ; *Ann. Ass. Nat. Levallois-Perret*, XIII, [1907], pp. 47-53 ; *l. c.*, XIV, (1908), pp. 62-73 ; et suite in *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, III, [1920], pp. 90-101, avec 3 planches hors-texte.

tête d'une vallée s'effondrant vers le ru de Bourron. Les eaux pluviales s'infiltrèrent à mesure » (1).

De cette doline la ligne de partage passe au Nord de la Grande Mare qu'elle contourne à l'Ouest pour aboutir à l'angle de la route de la Grande Mare et de celle du Chêne Pinguet. Coupant obliquement dans une direction Sud-Ouest, elle traverse la route des Fées, la route de la Gorge aux Loups pour couper la route des Forts de Marlotte à environ 100 mètres au Nord du carrefour du même nom ; elle prend alors une direction Est-Ouest jusqu'à la route des Ventes Bourbon, suit en obliquant vers le Nord-Ouest une direction parallèle à la route du Braconnier pour aboutir à la cote 132, à l'intersection de la route des Ventes Héron et du chemin de Fontainebleau à Marlotte ; de cette cote, elle oblique brusquement à l'Ouest, empruntant la route des Ventes Héron pour couper la route nationale de Paris à Antibes à 300 mètres Sud de la Croix de Saint-Hérem.

Ce relèvement a été opéré les 11 février et 6 mars 1927 en collaboration avec notre collègue M. Eugène LECOMTE.

D. — De la route nationale de Paris à Antibes à la sortie de la forêt.

Après avoir traversé la route nationale n° 7, la ligne pénètre dans le canton des Grandes-Bruyères par la route de la Brisée, coupe les routes du Sud, du Brocquart, passe au Sud de la maison forestière des Erables et Déluge, oblique ensuite vers le Nord-Ouest et atteint la route Ronde à l'intersection des routes de la Quête et du Revoir (cote 130,8). De ce point, la ligne de partage passe au travers du Marchais Olivier et Coulevrai coupant successivement les routes de la Reposée, du Rembuché, de Villiers, du Frévoir, des Primevères, détermine une petite boucle Ouest, recoupe une seconde fois la route des Primevères et celle du Frévoir pour passer à quelques mètres au Sud du carrefour des Primevères (2), coupant en arc de cercle la route des Barnolets pour la première fois et les routes de la Justice, de l'Épine, Marthe, et des Primevères, puis repasse à l'Ouest la route des Barnolets pour gagner dans une direction Nord-Ouest

(1) Cf. D^r H. DALMON, Essai de topographie botanique sur le plateau de la Mare aux Fées (Forêt de Fontainebleau), *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, VIII, [1925], pp. 81-87, avec une planche hors-texte.

(2) Un *Sequoia gigantea* E. N. d. l. [CONIFÈRES, TAXODINÉES] fut planté par Bois d'HYVER, vers 1870. Ce Conifère qui atteint en Amérique des proportions gigantesques, quoique très vigoureux, ne mesure guère actuellement qu'une douzaine de mètres.

la cote 128,7 au carrefour des Ventes Lopinot. Elle prend alors une direction Est-Ouest pour atteindre, après avoir coupé la route des Tapisseries, la route de Fontainebleau à Recloses, à sa rencontre avec la route de l'Avenir, suit cette route jusqu'à son intersection avec la route du Carrosse, coupe la route des Ventes à Galène, traverse une seconde fois la route de l'Avenir, passe au Nord de la plus grande des Mares à Fourmis, atteint la cote 128,4 à l'intersection de la route du Parc aux Bœufs et de celle des Petites Mares ; elle prend alors une direction N.-N.-O. coupant obliquement la route du Nid de Corbeau, puis celle du Coquillard pour atteindre une courbe 130 à quelques mètres au Sud de la route du Chêne-aux-Chapons ; elle suit cette route à quelques mètres au Sud jusqu'à la route de la Princesse Marie qu'elle suit jusqu'à son intersection avec les routes du Coquillard et du Parc-aux-Bœufs (cote 128,4), délimitant ainsi une vaste poche à ventre Nord, puis reprenant une direction Sud-Est, la ligne traverse pour la troisième fois la route des Bannolets, vient effleurer une carrière récemment ouverte entre la route des Petites Mares et de la Princesse Marie, suit le chemin de cette carrière, qui aboutit à la route de la Génisse, coupe cette route et atteint le chemin de bornage entre les bornes 257 et 258.

Ce dernier secteur se déroule à travers un plateau sans accidents de terrain très appréciables, ondulant faiblement entre les cotes extrêmes 127,3 et 131,5. D'autre part, certains fourrés sont impénétrables (Marchais Olivier et Coulevrai), et nous avons dû, pour certains cantons, nous en rapporter entièrement aux courbes de niveau.

Ce secteur a été étudié les 14, 20 et 28 mars 1927, avec la collaboration de nos collègues E. LECOMTE et R. CLAIN.

La ligne de partage des eaux depuis son entrée dans la forêt de Fontainebleau (commune de Veneux-Les Sablons) jusqu'à sa sortie (commune de Recloses) a une longueur totale d'environ 18 kilomètres, elle circonscrit avec la ligne de bornage une superficie de 1842 hectares. Ce territoire situé au Sud et Sud-Est de la forêt de Fontainebleau, laquelle occupe une superficie d'environ 17.000 hectares, ne représente que le dixième de la superficie totale.

Notes philologiques sur le nom du Loing.

Contribution à la protohistoire de son bassin.

par Ch.-H. WADDINGTON

La recherche de l'origine des noms de localités ou de rivières est un des éléments de l'histoire de nos pays. La géologie et l'histoire locale pour les temps passés, les diverses branches des Sciences naturelles pour le temps présent nous aident à « connaître notre pays » comme nous y invité si bien le D^r DALTON.

Pour connaître le passé de son pays, le praticien de l'histoire locale, tantôt recueille des silex taillés et des tessons de poterie, tantôt interroge les pierres des vieux édifices, tantôt fouille les archives et parfois, comme c'est ici le cas, a recours à la philologie.

Le D^r ROYER, à propos de l'étymologie du mot « Loing », a bien voulu me communiquer ce passage extrait d'un « Essai statistique sur le canton de Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), par ROBINEAU-DESVOIDY, Auxerre, 1838, p. 17 : « Le Loing *apia* ; *lu*, *luh*, marais, étangs ; *pi*, abondant, beaucoup) ou la *vière du pays aux beaux étangs*, nait à Sainte-Colombe, passe Saint-Sauveur et à Moutiers où il forme le plus bel étang de contrée ».

Nous ne pouvons pas faire état des conclusions de ROBINEAU-DESVOIDY, son ouvrage ayant été écrit avant que la philologie ait bien fixé ses méthodes propres ou en tous cas avant que celles-ci se soient répandues chez les travailleurs locaux.

En tous cas, le gaulois étant une langue indo-européenne, connue du latin et du grec, et de même constitution, on ne peut pas traiter les mots supposés gaulois comme s'ils venaient d'une langue agglutinante qui accole des racines pour en former des mots ; et sans prendre la précaution d'essayer de restituer le mot dans son état ancien, en tenant compte des transformations sensibles et continues que les sons des mots subissent au cours des temps.

Voyons comment le Loing était nommé dans les chartes du moyen âge.

Plusieurs chartes de PHILIPPE I^{er} mentionnent notre rivière. Dans une datée d'Orléans 26 janvier 1065, il est question d'une localité située « *super fluvium Lupe, in pago Wastinensi Kadem nomine* ». (Chalettes sur le Loing) (*).

(*) Maurice Prou, Actes de Philippe I^{er}, p. 52.

Dans une autre charte datée de Paris, 18 mars 1070, PHILIPPE I^{er}, à la prière de GAUTHIER, abbé de Ferrières, renonce aux coutumes qu'il percevait sur la terre de la dite abbaye, se réservant l'achat du vin à Burcy, et, au cas où il serait nécessaire de clore son château, le charroi des bœufs des hommes établis au delà du Loing « *carrariam boum illorum qui ultra Lupam fuerint* » (1).

Dans une charte-notice du XI^e siècle énumérant les biens de Saint-Mathurin de Larchant, écrite par le curé de l'endroit vers 1075 figure un « *jugerum* » de pré sis « *a Monteniae villa super ripam Lupam* ». (à Montigny sur le bord du Loing) (2).

En 1163 TESSELINUS HERBAUS, 3^e abbé de Barbeau donne à ce couvent toute la terre qu'il avait entre Darvault et le Loing « *inter Darveiam et fluvium Lupam* ».

L'historien NITHARD qui écrivait au milieu du IX^e siècle nomme le Loing « *Luva* » (3).

Ainsi au moyen âge, on trouve généralement écrit « *fluvium Lupam* ». Mais si « *Lupam* » était bien le nom porté par notre rivière à l'époque de la conquête romaine, ce mot serait devenu « Louve » et non « Loing ».

Dans « Loing », il faut d'abord mettre de côté le « g » final, qui n'est nullement étymologique (4). C'est une addition du XV^e ou XVI^e siècle. Le nom de cette rivière, à son final « ain » a longtemps été prononcé en deux syllabes ; par exemple, en 1308, nous trouvons le nom de Châtillon-sur-Loing écrit : « Chastillon sus Loein » (5).

En 1344 on trouve « La Chapelatte sur Loain » (6).

Mais d'où vient la finale « ain » ? Rappelons-nous que *panem* a donné « pain » ; *Mānum*, « main ». Une rivière voisine nommée « *Sequāna* » par CÉSAR est devenue la « Seine ». Elle semble appartenir à la même couche linguistique que le Loing, et l'on peut penser que si la finale féminine « *anam* » a donné

(1) M. PROU, l. cit., p. 139.

(2) Cf. : H. STEIN, *Ann. Soc. Hist. et Arch. du Gâtinais*, [1911], d'après Arch. nat. K 20. N° 5.

(3) NITHARD, Livre II, in *Historiens de France*, tome VII, p. 19.

(4) Le « g » final est une marque de nasalisation. Nous trouvons la graphie « Loing » dès 1384. (Dénombrement du fief du Prieuré de Saint Jean de Sebaste à Nemours. Arch. nat. P. 51^r N° 59, original parchemin).

(5) Georges PICOT. Documents relatifs aux Etats généraux et Assemblées réunies sous Philippe-le-Bel ; Imp. Nat., 1901, p. 656.

(6) RICHEMOND, Seigneurs de Nemours, I. p. 259.

la finale « aine », ce serait une finale neutre « *anum* » qui a été l'origine du son final « ain » de notre rivière.

Dans « *Sequāna* » le « qu » est tombé, le « ā » est devenu « ai » et le mot successivement « Se-aine », puis « Seine ». Le Loing, auquel nous restituons à l'époque de la conquête de la Gaule une forme neutre « *Lupānum* » a dû subir les modifications suivantes principales ; le « p » intervocalique, après être devenu « v », tombe ; le « ā » est devenu « ai » ou « ei », d'où le « Lo-ein » de 1308 (après la nasalisation des finales qui a eu lieu assez tard). D'où probablement à la fin de l'époque romaine ou le haut moyen âge le son « lo (p) ann' », puis « Lo (v) ann' ». Ce qui amène à penser que la forme « *Lupam* » des chartes du moyen âge est un mot français, ayant déjà perdu sa désinence, mais ayant conservé aux IX^e et XI^e siècles une consonne très atténuée mais suffisante pour permettre aux scribes de restituer le « p » en latinisant le mot dans leurs chartes.

Ceci dit, on peut se demander à quelle époque ces noms de rivière de même couche linguistique ont pris naissance.

Le nom de « *Sequana* » est antérieur aux Romains, colons en Gaule. Il n'est pas non plus gaulois. Les Gaulois proprement dits, lorsqu'ils sont arrivés dans nos régions, armés d'armes de fer, ne possédaient plus dans leur langue le « qu » indo-européen qu'ils avaient changé en « p ».

Il faut donc remonter plus loin.

On peut ici, comme on l'a déjà fait, rapprocher le nom de « *Sequana* » de celui des « *Sequani* » que César trouve établis entre le Doubs et le Jura dans un territoire comprenant à peu près les départements du Jura, du Doubs, de la Haute-Saône et d'une partie du Haut-Rhin. On prétend généralement que les « *Sequani* » étaient ainsi nommés parce qu'habitants non loin des sources de la Seine.

Mais pourquoi pas les sources de la Marne ou de la Meuse qui en sont aussi rapprochées ?

J'y verrais autre chose : Si passant de la carte de Gaule au temps de César, on consulte une carte des Etats-Unis au milieu du XIX^e siècle, on trouve de même des noms appliqués à la fois à des peuplades et à des rivières. Par exemple, on trouve la rivière Delaware vers la côte Est (elle arrose Philadelphie), et la nation Delaware stationnée à l'Ouest du Missouri ; la rivière Iowa dans l'état de ce nom et la peuplade homonyme à l'Ouest du Missouri ; la rivière Miami qui se jette dans le lac Erié et la tribu des Miamis établie aussi loin que les précédents. On sait que ces peuples ont été refoulés vers l'Ouest ;

mais des rivières ont gardé leurs noms et marquent leur ancien habitat.

Les conquêtes produisant des effets semblables, je penserais de même, que les « *Sequani* », alors à l'âge du Bronze, habitaient la vallée de la Seine, et qu'ils ont été refoulés au-delà de la Saône par les nouveaux venus, au début du premier âge de fer. Plusieurs siècles après, au temps de CÉSAR, ils étaient devenus semblables aux Gaulois.

Je conclus, qu'à mon sens, le nom de la Seine (par suite celui du Loing) remonte au moins à l'époque du Bronze. Cette région était alors dans la zone Celto-Ligure de DÉCHELETTE. Ce serait, du reste, du ligure que viendraient beaucoup de noms de nos montagnes et de nos rivières (?). Parmi ces dernières je rangerais volontiers celles terminées par « *anum* », « *anam* » : comme celles qui nous occupent ; comme nous ne connaissons pas le ligure, nous ne chercherons pas le sens de leurs noms. Toutefois, on pourrait penser que « *Sequana* », « *Sequani* » sont un même adjectif désignant la rivière, le peuple d'un même totem.

Cette conclusion se rapporte aussi aux autres rivières en « *ain* » de notre bassin : le Lunain, le Fusain. Cette étude ne concerne que celles-ci (?).

(1) Georges DORTIN, Manuel pour servir à l'étude de l'antiquité celtique, p. 345.

(2) Je n'avais pas donné ici l'opinion d'Auguste LONGNON, le maître de la toponomastique modernisée, ses ouvrages étant, pour les chercheurs locaux très difficiles à atteindre. [A. LONGNON : Les noms de lieux de la France... (résumé publié par Paul MARICHAL et Léon MIROUX) Le 2^e fascicule a paru en 1922. A. LONGNON a professé un cours de toponomastique au Collège de France à la fin du siècle dernier]. Ces notes étaient composées lorsque j'ai eu les renseignements oraux suivants sur l'étymologie du Loing et des rivières en « *ain* » d'après ce savant. Voici sa thèse : les Romains auraient donné à divers rivières de Gaule des noms féminins (entre autres d'animaux). Au moyen âge ces mots auraient pris le cas régime roman « *ain* » (exemple : nonne (sujet), nonnain (complément), ante, antain (a tante) etc.). D'où, le cas régime ayant seul subsisté, le nom des rivières aujourd'hui terminées en « *ain* ». L'explication est plausible, mais en l'absence d'inscriptions ou de textes anciens, il est difficile de restituer l'origine exacte d'un vocable comme « *Loing* ». Ain plusieurs noms germaniques de personnes ont pu aboutir à l'actuel «...bleau » de Fontainebleau. Il est classique de rappeler les trois mots latins « *patella* », « *pensile* », « *pallium* » aboutissant en français aux trois mots « *poêle* », le 1^{er} à poêle à frire, le 2^e à poêle-founeau, le 3^e à « *cordons du poêle* ».

Géologie du hameau de Foljuif

(Commune de Saint-Pierre-les-Nemours ; Seine-et-Marne)

par Paul BOUEX

La Société des Sablières de Nemours a fait construire à Guinebert, écart de Foljuif, un accumulateur de sable de 1.200 tonnes de capacité, pour la construction duquel on a recoupé sur près de 16 mètres de hauteur la colline qui limite la Vallée du Loing et la petite dépression du ru de Foljuif.

Ce très petit ruisseau (3 km. 600 de parcours, 1 m. 50 de largeur moyenne, 3 m. 19 de pente totale, 133 hectares de bassin avec un débit de 1 à 7 litres seconde) a son cours presque en entier dans les marnes jaunes, presque imperméables, qui règnent à cet endroit. La première émergence, la Fontaine sèche, a été remarquée lors de l'excursion de Mars 1927, mais l'origine véritable est dans les bignons, près la ferme du Colombier. A cet endroit, la pente du coteau est imperméable ; au sommet émergent quelques blocs calcaires sans fossiles. Le calcaire de Brie paraît manquer ici et on ne trouve qu'au-dessus de 75 mètres d'altitude quelques blocs meulièrement formes.

Les fouilles de Guinebert ont recoupé les alluvions sableuses et graveleuses (grève rouge) et des sables jaunes passant à de la véritable terre à brique. Ces sables sont alternés, mélangés. Audessous apparaissent, ravinées profondément, des marnes jaune clair calcaires, et la masse calcaire cohérente avec quelques moulages de fossiles peu nets.

A l'extrémité de la fouille on pouvait relever la coupe suivante (sommet à 79 m.) :

Terre végétale noirâtre, caillouteuse.	0 m. 15
Grève rouge avec cailloux roulés ; poudingues et grès polis et roulés ; stratifiés obliquement.	2 m. 80
Sables stampiens jaune foncé, gras (stratification discordante) passant à la base à une véritable terre à brique, rouge foncé.	4 m. 50
Tuf jaune clair.	0 m. 20
Calcaire dur, jaune ou noirâtre, à cassure franche, cristaux de calcite nombreux, et quelques <i>Lymnea longiscata</i> ; grands puits comblés d'alluvions sableuses ou caillouteuses.	environ 10 m.

Les puits pratiqués à proximité, dans la vallée, ont donné, sous la couche de marnes jaunées qui atteint 4 à 5 mètres d'épaisseur, un banc puissant de pierre dure, avant d'atteindre l'assise des poudingues et la nappe aquifère au sommet de la craie. Le

forage de la glacière est arrêté vers + 25 m. sur un lit de pyrites ; celui de la laiterie à + 29 m. sur une couche dure ! ?

En résumé, on constate à Foljuif :

Le remaniement des sables et des grès stampiens, surtout au-dessous de 75 mètres.

Le plongement rapide de la craie depuis Chaintréauville où elle atteint la cote + 68 mètres.

La présence de couches épaisses de calcaires durs, au-dessous des marnes ferrugineuses, infragypseuses ou lutétiennes ?

Les très nombreux sondages opérés de 1889 à 1900 dans le sol de Nemours permettent en outre de préciser que ces dernières couches rocheuses se terminent approximativement sur le tracé de la rue de Paris et ses prolongements. Les carnets de battage des pilots du Grand-Pont (1796) montrent des différences sensibles dans la pénétration de l'aval à l'amont de l'ouvrage.

Bibliographie

BECHMANN et BABINET, Notice sur la dérivation des Sources du Loing et du Lunain ; *Ann. Ponts et Chaussées*, [1905].

HAMELIN et COURTY, Géologie du bassin de Paris ; *Congrès de l'Asas*, [1908].

RAMOND, Etude géologique de l'aqueduc du Loing et du Lunain ; *C. R. Congrès Soc. Sav.*, [1899].

SÉNARMONT, Carte géologique de Seine-et-Marne.

Carte géologique détaillée au 1/80.000.

Entrées à la Bibliothèque pendant le 1^{er} trimestre 1927

1^o PÉRIODIQUES

- Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube*, 1926, n^o 12 ; 1927, n^{os} 1-3.
- Association française pour l'Avancement des Sciences, Bulletin* n^{os} 69-70.
- Bolletino de Laboratoria di Zoologia generale e agraria della R. Scuola superiore d'Agricoltura in Portici*, XIX, 1926.
- Bulletin de la Société des Naturalistes et Archéologues du Nord de la Meuse*, 4^e trim. 1926 ; 1^{er} trim. 1927.
- Bulletin de la Société des Sciences de Seine-et-Oise*, sér. II, tome VII, fasc. 6 ; VIII, fasc. 1.
- Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de l'Afrique du Nord*, 1926, n^o 7.
- Bulletin de la Société entomologique de France*, 1926, n^{os} 19-21 ; 1927, n^{os} 1-3.
- Bulletin de la Société bourguignonne d'Histoire naturelle et de Préhistoire*, XII-XIII (échange).
- Bulletin de la Société géologique de Normandie*, XIX-XXI, XXV, XXVI, XXXII, XXXIV (échange).
- Bulletin des Naturalistes de Mons et du Borinage*, VIII, n^o 3.
- Bulletin de la Société nationale d'Acclimatation de France*, 1926, n^o 12 ; 1927, n^{os} 1-3.
- Bulletin de la Société normande d'Entomologie*, n^o 3, 1927.
- Bulletin du Muséum national d'Histoire naturelle*, 1926, n^o 6 ; 1927, n^o 1.
- Bulletin trimestriel de la Ligue des Amis de la Forêt de Soignes*, 1927, n^o 2.
- Les Naturalistes Belges*, VIII, n^{os} 1-3 ; *Le Jardin d'Agrément*, VI, n^{os} 1-3.
- L'année biologique*, X-XI, (don de la Fédération des Sociétés de Sciences naturelles).
- Mémoires de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, XV, 1926.
- Mémoires de la Société de Vulgarisation des Sciences naturelles des Deux-Sèvres*, VIII, 1926.
- Memorias e Estudos do Museu Zoologico de Universidade de Coimbra*, I, n^{os} 8-9, IV, n^o 1.
- Revue de Zoologie agricole et appliquée*, 1926, n^{os} 11-12 ; 1927, n^{os} 1-2.
- Revue périodique de vulgarisation des Sciences naturelles et préhistoriques de Montceau-les-Mines*, III, n^o 1.
- Revue scientifique du Bourbonnais et du Centre de la France*, 1926, n^o 4.
- Revue scientifique du Limousin*, n^{os} 339-340.
- Riviera scientifique*, XIII, 1926, n^o 4 ; XIV, 1927, n^o 1.

2^o BROCHURES

- L. BARBE et D^r Maurice ROYER, Contribution à la connaissance géographique du bassin du Loing et de ses affluents (avec une carte hors texte) ; extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, 1926, *.
- D^r Henri DALMON, Connaître son pays, De la connaissance géologique de la Vallée du Loing ; *l. c.*, VIII, 1923, *.
- Id., Connaître son pays, mois de septembre ; *l. c.*, IX, 1926, *.
- H. FLOU, Contribution à l'étude floristique de la forêt de Fontainebleau ; *l. c.*, IX, 1926, *.

- *
R. GAUME, La flore de la forêt d'Orléans aux environs de Lorris (Loiret), (excursion des 14, 15 et 16 août 1926); *l. c.*, IX, 1926, *.
Abel GILLET, Quelques Lichens des environs de Poligny (Seine-et-Marne) et description d'une forme nouvelle; *l. c.*, IX, 1926, *.
Marcel LEGENDRE, L'Ornithologie dans le département de la Sarthe; extr. *Rec. franc. Ornith.*, n° 215, 1927, *.
A. MÉQUIGNON, Coléoptères recueillis à Bourron et à Recloses (Seine-et-Marne); extr. *Bull. Ass. Nat. Vallée du Loing*, IX, 1926, *.

Achévé d'imprimer le 25 Juin 1927.

Le Secrétaire général-Gérant : D^r Maurice ROYER.